

Qu'est-ce que la « verve »? Pour la définir, les dictionnaires, comme le Grand Littré et le Petit Larousse, ont recours à une métaphore : « chaleur d'imagination », disent-ils... Bonheur d'expression qui surprend le lecteur, arrêté soudain par un « mot », une réflexion, une répartie, dont la justesse et la cocasserie inattendue le laissent ravi devant la page ouverte.

Depuis que la langue existe, la verve n'appartient qu'à ceux qui sont pris par la rage des mots et du verbe. Bref, tous les grands créateurs et les virtuoses du langage. Mais elle n'apparaît pas seulement dans les œuvres imprimées ; certains la confient à leur journal intime, ou la sèment en formules heureuses dans la conversation. Les plus brillantes (qui ne sont pas toujours les plus connues) sont rassemblées dans cette collection.

MOTS, PROPOS APHORISMES

Dada

COLLECTION
EN VERVE

Editions Mélusine

Dada en verve

Mots, propos, aphorismes

Choix de Poupard-Lieussou
Présentation d'Henri Béhar

Édition numérique revue et complétée

2024

La présente édition reprend l'édition revue et ressourcée par
Henri Béhar, publiée en 2002 à l'enseigne de Pierre Horay

Ce livre, d'abord paru aux éditions Pierre Horay en 2002 est fourni numériquement et gratuitement aux abonnés de la Liste Mélusine.

Libre à chaque lecteur de le lire sur écran ou de l'imprimer à sa guise à ses frais.

Éditions Mélusine
© Éditions Mélusine, 2024

Dada ou la subversion

« Merde à Dieu » disait Rimbaud. Dada précise: Merde à Dieu et à Dada. Ou plus exactement, il démontre au cours de sa brève et scandaleuse existence que Dieu = Merde = Dada, Indissolublement. C'est à ce haut niveau de subversion qu'il s'est d'emblée posé et maintenu, jetant un défi au créateur pour mieux le retourner contre lui-même. Sa révolte généralisée contre l'ordre établi et les principes acquis fascine et laisse un goût amer dans la bouche, comme d'une grenade mal mûrie. Peut-être venaient-ils trop tôt, ces jeunes gens, l'injure et le sarcasme à la bouche, qui voulaient faire table rase du passé, de tout le passé. « Je ne veux même pas savoir qu'il y a eu des hommes avant moi ». Cette phrase de Descartes, ils l'avaient mise en exergue à l'une de leurs revues, banderole rouge à la tête de leur manifestation. Mais là où le philosophe pose sa pensée comme preuve d'existence, origine d'une certaine humanité, ils suspendent leur jugement. L'important est de détruire, d'anéantir toutes les entraves d'un « avant » contraignant, qui prétend légiférer par droit d'ancienneté, simplement parce qu'il est passé, donc figement et sclérose. Au cogito cartésien, Dada substituera volontiers la formule ubuesque: « Cornegidouille ! nous n'aurons point tout démoli si nous ne démolissons même les ruines ! Or je n'y vois d'autre moyen que d'en équilibrer de beaux édifices bien ordonnés ». Dada ne serait pas lui-même s'il s'en tenait à des principes purement négatifs, l'enfermant dans une opposition improductive. Dada ou la liberté. S'il refuse toutes les chaînes, ce n'est pas pour se laisser brider par la Négation. C'est d'abord un cri, irrépressible. Dada HURLE son dégoût, son

mépris, mais aussi sa soif d'être. « Pas de pitié, il nous reste après le carnage l'espoir d'une humanité purifiée » écrit Tristan Tzara qui marque ainsi, on ne peut plus nettement, son refus du nihilisme à courte vue. Si cette espérance dadaïste n'a pas été perçue plus tôt, c'est que Dada s'est bâti sur la confusion, se dissimulant derrière elle comme le poulpe lâche son encre.

Dada tient beaucoup de l'animal cher à Lautréamont. Insaisissable et protéiforme, il naît à peu près simultanément en Suisse et aux Etats-Unis, non sans quelque antécédents individuels (Arthur Cravan, Jacques Vaché), puis il essaime rapidement en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, avant de se répandre, insidieux venin, sur toute l'étendue des continents. C'est là qu'il faut distinguer le Mouvement Dada (1916-1923) marqué par l'activité concertée d'un groupe de jeunes aventuriers aux gestes fins, de l'Esprit Dada qui, lui, plonge ses racines au plus profond de l'angoisse des hommes et qui persistera tant qu'il y aura des barrières à faire sauter, des bastilles à démolir.

Sur le plan esthétique au premier chef, Dada a constamment jeté la confusion dans les genres, multipliant tableaux-manifestes, poèmes-manifestes, poèmes simultanés avec accompagnement de bruits, collages, photo-montages, s'emparant de tous les matériaux considérés comme étrangers à l'art (déchets, objets trouvés, lieux communs, slogans) pour en faire un assemblage homogène, cohérent en lui-même. Tout bien considéré, Dada apparaît désormais comme la première entreprise d'envergure prenant le langage comme sujet-objet de sa révolte, et à travers lui, la pensée qui, selon Tzara, « se fait dans la bouche », et la société qui se sert de lui pour dissimuler ses conventions. Dada ne se contente pas de

mettre un bonnet rouge au vieux dictionnaire, il en dénonce la falsification fondamentale, car il n'est pas vrai que le langage clair de nos pères soit un moyen pour faciliter la compréhension entre les êtres. Il les isolerait plutôt !

« Dada, Société Anonyme pour l'exploitation du vocabulaire » déclare encore Tzara, qui semble vouloir retourner la malédiction divine, tirer parti de Babel pour accroître la confusion et, inversement, moduler de nouvelles harmoniques. Face à Dieu et lui faisant équilibre, il y a Dada, de même statut linguistique et de contenu égal. Dada commence par pervertir ce qui est donné. Le 8 février 1916, au Café Terrasse à Zurich fut trouvé, dit-on, ce nom-écriin, au moyen d'un coupe-papier glissé entre les pages d'un dictionnaire. Ce rituel légendaire est à l'image de toute l'action dadaïste qui repose sur le hasard, la spontanéité et aussi sur l'accord d'un groupe et l'utilisation à des fins différentes du trésor de la langue consigné dans un ouvrage. Ici le dictionnaire n'est plus tautologie mais matière première où l'utilisateur va puiser les éléments constituant son nouveau dire. Par là, les dadaïstes refusent le poids de l'histoire et même du présent qui fait que vous et moi croyons parler de la même chose quand nous employons le mot « table ». Dada rend « les mots sans rides », selon la très heureuse expression d'André Breton, mais il ne se donne pas pour une source de jouvence. Il joue sur les mots, il joue avec les mots parce que de tous temps les hommes n'ont eu que ce moyen de prouver la liberté et le pouvoir créateur qui sont en eux. Par la pratique du calembour, de la contrepèterie, par un raisonné dérèglement de tous les sens dont Marcel Duchamp se fit une spécialité, se démonte la logique quotidienne, se révèle le trucage, s'inscrit la projection de l'absurde. La chiquenaude que Dada envoya aux lieux communs fut une

opération de salubrité publique : l'activité langagière commence par un vigoureux décrassage des idées reçues. Mais Duchamp va outre, il pose les bases d'une nouvelle grammaire poétique : « Un mot de reine; des maux de reins »; il nous apprend à mettre le monde dans notre petite valise individuelle: « la bagarre d'Austerlitz ».

Du déploiement de la formule jaillira l'humour, principale force de subversion du mouvement Dada. Bien entendu, Dada est contre la patrie, la société, la famille, etc. mais celles-ci en ont vu bien d'autres avant de s'émouvoir. Si Dada, tel Fantomas, a pu passer pour l'ennemi public insaisissable, c'est qu'il ruinait les concepts les mieux établis. Avec quoi penser quand le langage et la logique se dérobent ? Or, Dada dénonce la raison par l'ironie, affirmant Oui=Non. Renonçant aux principes de non-contradiction et de similarité, il pose une liberté d'indifférence qui soudain embarrasse. Vivant dans la contradiction perpétuelle, il bouscule les derniers contreforts de la raison. La maxime et l'aphorisme sont alors ses armes favorites. Lui qui répugne au respect de la syntaxe, le voilà se coulant dans des formules bien frappées, équilibrées et symétriques, maniant l'impératif et l'idée générale. « Toute conviction est une maladie » écrit Francis Picabia, rejoint par Tzara qui s'affirme contre tous les principes, le meilleur étant de n'en avoir aucun. Que cela soit encore un principe, Dada n'en doute pas, mais sa supériorité est de le savoir, et d'en rire. On sera frappé, en lisant les propos ici répertoriés, de voir combien le rire pénètre lucidement les plus sérieux d'entre eux. La splendide insolence de Dada manifeste sa joie de vivre dans le présent, mais en même temps le détachement de toute chose, le sarcasme retourné contre soi, témoignent d'une très profonde détresse: Dada suspecte le sentiment. Né d'un violent

dégoût envers ce qui avait participé au naufrage contemporain, il assure: « Mesurée à l'échelle éternité, toute action est vaine » (Tzara). Dada peut se vanter, comme Aragon, d'avoir traversé la guerre sans jamais avoir écrit un mot sur elle, et en effet, on n'en trouvera pas un seul dans ce recensement, pourtant fort scrupuleux. Cela ne veut pas dire qu'il n'en ait pas ressenti les effets. Mais comme l'enfant injustement puni, il serrait les dents. L'essentiel était de retrouver la vie, de ne plus se perdre dans les idéaux trompeurs, l'exaltation d'un art éloigné des hommes, mais au contraire d'unir l'art et la vie dans une seule et fraîche respiration. Voilà pourquoi on ne trouvera pas mention de la politique non plus. Dada étant contre les systèmes, il ne tient pas à mettre l'un à la place de l'autre. Sa révolte est de portée plus générale et vise l'émancipation de l'homme avant tout ; affranchir ses facultés créatrices, dégager le feu poétique des cendres de l'esprit. Le présent recueil ne prétend pas faire une place à tous les Présidents et Présidentes du Mouvement Dada. Il fallait choisir parmi une abondante production qui affectionnait la déclaration-provocation, se répandant dans de nombreuses revues, toutes éphémères et difficilement accessibles. Dada avait suffisamment subi les techniques publicitaires du bourrage de crâne pour ne pas en tirer parti à son profit. Faute de pouvoir donner une idée exacte des réussites auxquelles il était ainsi parvenu, ne serait-ce que sur le plan typographique, Poupard-Lieussou a du moins retenu les formules les plus concises, celles qui témoignent le mieux de cette fantaisie créatrice, de cette « chaleur de l'esprit », qui fait l'objet de la collection. De même, c'est pour des raisons pratiques qu'on s'est résolu à ne pas faire état des propos tenus par Dada en d'autres langues que le français. Mais la grande proportion des

maximes empruntées à Picabia n'a rien de fortuit. De tous les dadaïstes, c'est celui qui réussissait le mieux dans le genre de la pensée brève et fulgurante. Tristan Tzara, largement son égal pour l'impulsion donnée au Mouvement, occupe une moindre place ici : sa parole torrentueuse emporte d'immenses rochers plutôt que ces petits galets soigneusement polis qui font danser la pensée. Peu importe d'ailleurs la part de chacun : la pensée dada résulte le plus souvent d'une tension collective, elle est cette étincelle poétique et destructrice, prête à déclencher l'explosion définitive. Restera le rire en miettes que vous allez ramassez. Mais attention. DANGER.

Henri Béhar

Note sur la présente édition

Les années passent, les exigences du lecteur croissent.

Il y a trente ans, ce recueil se contentait de faire suivre chaque phrase du nom de son auteur. Si le lecteur le souhaitait, une brève bibliographie finale l'aidait à la situer, très approximativement.

Aujourd'hui, nul ne songerait à produire une citation sans dire à quelle date elle fut écrite, de quel ouvrage ou de quelle revue elle est extraite, bref, à la « contextualiser ».

L'ami Poupard-Lieussou, à qui revient le seul mérite du choix des extraits ici présentés, était si scrupuleux que nul ne songerait à lui attribuer l'invention de telle ou telle sentence. Malheureusement, il n'a laissé aucune indication précise sur la source de chacune des phrases qu'avec un œil américain il avait repérées dans les revues dadaïstes. N'envisageant pas de reprendre son travail, il m'a laissé le soin de refaire son itinéraire à *rebours*, sans que je puisse bénéficier de sa très riche documentation, dont il s'est défait.

On imagine quelles difficultés j'ai rencontrées, car il ne suffit pas de bien connaître telle maxime célèbre pour la situer exactement. Loin d'être le pêcheur de perles initial, je me suis transformé en pisteur, en documentaliste. Sans rien modifier de son choix, je me suis efforcé de trouver d'abord la revue dadaïste dans laquelle avait paru chaque citation, me rabattant sur les ouvrages dans un second temps.

Supposant que le lecteur, d'une insatiable curiosité, voudra se reporter à l'ensemble duquel le fragment a été prélevé, je me suis efforcé d'indiquer aussi la pagination dans l'un de ces recueils d'œuvres complètes (en abrégé OC, suivi du tome en chiffres romains) qui ont heureusement été publiés depuis

quelques années. Ainsi connaîtra-t-il la date à laquelle telle opinion a d'abord été formulée et pourra-t-il comparer les pensées de Tzara, de Picabia, de Breton, etc. à la même époque.

La première édition portait cette mention : « Madame Elisa Breton nous prie de préciser que la parution dans des revues dada de phrases venues des *Champs magnétiques* ne suffit pas à faire du livre un ouvrage Dada. » Ce à quoi il n'y a rien à redire. Sauf à observer que ces phrases, telles qu'elles étaient publiées dans les revues dada, ne déparaient pas, et qu'elles avaient bien une allure dadaïste, d'autant plus que leurs auteurs adhéraient sincèrement au Mouvement Dada, et qu'aucun d'entre eux ne pensait, à ce moment là, fonder un autre mouvement qui deviendrait, trois ou quatre ans après, le surréalisme. Seule une représentation figée de la création littéraire et, par voie de conséquence, de l'histoire littéraire, peut laisser croire qu'Aragon, Éluard, Breton et Soupault, les quatre mousquetaires de la revue *Littérature* ne participèrent à Dada que par accident, alors qu'ils lui fournirent les plus belles maximes figurant dans cet écrin.

Henri Béhar

Dada

Dada a le cul en porcelaine, à l'aspect français.

F. Picabia . Littérature, n°13, mai 1920, p. 5.

Dada est un calembour qui pète trop longtemps.

C. Einstein. Ça ira, Anvers, n°16, novembre 1921.

Coucher sur un rasoir – et sur les puces en rut – voyager en baromètre – pisser comme une cartouche – faire des gaffes, être idiot, prendre des douches de minutes saintes – être battu, être toujours en dernier – crier le contraire de ce que l'autre dit – être la salle de rédaction et de bain de Dieu qui prend chaque jour un bain en nous en compagnie du vidangeur – voilà la vie des dadaïstes.

T. Tzara. « Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer », La Vie des lettres, n°4, 1921, OC I, 386.

DADA se charge de la police à pédales et de la morale en sourdine.

T. Tzara. « Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer », La Vie des lettres, n°4, 1921, OC I, 378.

Valeurs maritimes irrégulières comme la dépression de Dada dans le sang du bicéphale.

T. Tzara. « Manifeste de M. Aa l'antiphilosophie », Littérature n°13, mai 1920, p. 22, repris dans La deuxième Aventure céleste de M. Antipyrine, OC I, 147 et Sept Manifestes Dada, OC I, 371.

Dada reste dans le cadre européen des faiblesses c'est tout de même de la merde mais nous voulons dorénavant chier en couleurs diverses pour orner le jardin zoologique de l'art de tous les drapeaux des consulats.

T. Tzara. La Première Aventure céleste de M. Antipyrine, Zurich, 1916, OC I, 82 ; « Manifeste de M. Antipyrine », Littérature n°13, mai 1920, p. 16-17, OC I, 357.

Dada est le bonheur à la coque.

T. Tzara. Festival Dada salle Gaveau, 26 mai 1920, Documents Dada, p. 45 ; Catalogue exposition Ribemont-Dessaignes, 28 mai 1920, Documents Dada, p. 49 ; L'Antitête (1933), OC II, 299.

Souscrivez à Dada, le seul emprunt qui ne rapporte rien.

T. Tzara. Littérature, n°17, décembre 1920, p. 20 ; « Dada Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer », La Vie des lettres, n°4, 1921, OC I, 386.

Une fille se suicide. A cause de quoi? de DADA.

On téléphone aux esprits. Qui est-ce l'inventeur? DADA

On vous marche sur les pieds. C'est DADA.

Si vous avez des idées sérieuses sur la vie,

Si vous faites des découvertes artistiques

et si tout d'un coup votre tête se met à crépiter de rire,

si vous trouvez toutes vos idées inutiles et ridicules, sachez

que

C'EST DADA QUI COMMENCE A VOUS PARLER.

Anonyme. « Dada soulève tout », janvier 1921, Documents dada, p. 53.

DADA ne parle pas, DADA n'a pas d'idée fixe DADA
n'attrape pas les mouches.

*Anonyme. « Dada soulève tout », janvier 1921,
Documents dada, p. 53.*

DADA existe depuis toujours. La Sainte Vierge déjà fut
dadaïste !

*Anonyme. « Dada soulève tout », janvier 1921,
Documents dada, p. 52.*

DADA ne signifie RIEN

Si l'on trouve futile et l'on ne perd son temps pour un mot qui
ne signifie rien...

*T. Tzara. « Manifeste Dada 1918 », Dada n°3, décembre 1918,
OC I, 360.*

Dada passe tout par un nouveau filet.

Dada est l'amertume qui ouvre son rire sur tout ce qui a été
fait consacré oublié dans notre langage dans notre cerveau
dans nos habitudes. Il vous dit: Voilà l'Humanité et les belles
sottises qui l'ont rendue heureuse jusqu'à cet âge avancé.

*Anonyme. « Dada soulève tout », janvier 1921,
Documents dada, p. 53.*

Dada est un microbe vierge

Dada est contre la vie chère

Dada société anonyme pour l'exploitation des idées.

Dada a 391 attitudes et couleurs différentes, suivant le sexe du
président.

Il se transforme – affirme – dit en même temps le contraire –
sans importance – crie – pêche à la ligne.

Dada est le caméléon du changement rapide et intéressé.
Dada est contre le futur, Dada est mort, Dada est idiot.
Vive Dada, Dada n'est pas une école littéraire hurle.

*T. Tzara. Dadaphone, mars 1920, p. 5 ;
« Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer »,
La Vie des lettres, n°4, 1921, OC I, 385.*

Tout produit du dégoût susceptible de devenir une négation de
la famille, est dada.

*T. Tzara. « Manifeste Dada 1918 »,
Dada, n°3, décembre 1918, OC I, 367.*

Que fait DADA ? 50 francs de récompense à celui qui trouve
le moyen de nous expliquer DADA.

*Anonyme. « Dada soulève tout », janvier 1921,
Documents dada, p. 52.*

Dada est la vie [l'art] sans pantoufles ni parallèle ; qui est
contre et pour l'unité et décidément contre le futur ; nous
savons sagement que nos cerveaux deviendront des coussins
doublés, que notre antidogmatisme est aussi exclusiviste que
le fonctionnaire que nous ne sommes pas libres et que nous
crions liberté nécessité sévère sans discipline ni morale et
crachons sur l'humanité.

*T. Tzara. La Première Aventure céleste de M. Antipyrine, Zurich,
1916, OC I, 81 ; Littérature n°13, mai 1920, p. 16,
« Manifeste de M. Antipyrine », OC I, 357.*

Dada est un microbe vierge qui s'introduit avec l'insistance de l'air dans tous les espaces que la raison n'a pu combler de mots et de conventions.

*T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922),
Merz, Hanovre, janvier 1924, OC I, 424.*

Dada se proposait de détruire, mais il s'est désagrégé lui-même avant que son action se fasse sentir.

Dada n'était pas un commencement, mais une fin.

B. Péret. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 13.

Dada se vante de connaître la juste mesure qu'il faut donner à l'art : il l'introduit avec des moyens subtils et perfides dans les actes de la fantaisie quotidienne.

*T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922),
Merz, Hanovre, janvier 1924, OC I, 421.*

Dada n'est pas du tout moderne, c'est plutôt le retour à une religion d'indifférence quasi bouddhique.

*T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922),
Merz, Hanovre, janvier 1924, OC I, 420.*

Le dadaïsme comme tant d'autres choses n'a été pour certains qu'une manière de s'asseoir.

A. Breton. Littérature, n. s. n°2, 1^{er} avril 1922, p. 9 ; OC I, 263.

A priori c'est-à-dire les yeux fermés, DADA place avant l'action et au-dessus de tout:

LE DOUTE Dada doute de tout.

Dada est tatou. Tout est DADA.

Méfiez-vous de DADA.

T. Tzara. Bulletin Dada n°6, 6 février 1920, p. 2, OC I, 381.

Quand Dada verra que les cochons châtrés commencent à avoir la voix du jaguar, il fera comme l'iode, il se sublimera. Et il revivra dans l'air respiré par les cochons châtrés et dans leur bauge. Et les cervelas que l'on servira au repas familial seront malgré tout possédés par Dada.

G. Ribemont-Dessaignes. Dadaphone, mars 1920, p. 2.

Dada met de la moutarde dans les ciboires, de l'urine dans les bénitiers et de la margarine dans les tubes de couleur des peintures.

G. Ribemont-Dessaignes. Littérature n°13, mai 1920, p. 11

Connaissance de tous les moyens rejetés jusqu'à présent par le sexe pudique du compromis commode et de la politesse :
Dada.

T. Tzara. « Manifeste Dada 1918 », Dada, n°3, décembre 1918, p. 4 ; OC I, 367.

Je me suis séparé de Dada et de moi-même aussitôt que j'ai compris la portée du rien.

T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922), Merz, Hanovre, janvier 1924 ; OC I, 419.

Dada est l'immobilité et ne comprend pas les passions.

T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922), Merz, Hanovre, janvier 192 ; OC I, 420.

Les débuts de Dada n'étaient pas les débuts d'un art, mais ceux d'un dégoût.

*T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922),
Merz, Hanovre, janvier 1924, OC I, 423.*

Dada s'applique à tout, et pourtant il n'est rien. Il est le point où le oui et le non et tous les contraires se rencontrent non pas solennellement dans les châteaux des philosophies humaines, mais tout simplement aux coins des rues, comme les chiens et les sauterelles.

*T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922),
Merz, Hanovre, janvier 1924 ; OC I, 424.*

Je quitte les lunettes dada et prêt à partir je regarde d'où vient le vent sans m'inquiéter de savoir ce qu'il sera et où il me mènera.

*B. Péret. « À travers mes yeux », Littérature n. s. n°5,
1^{er} septembre 1922, p. 18.*

[Dada] est la plus grande escroquerie du siècle.

T. Tzara. Le Cœur à gaz, OC I, 154.

Dada met une douceur artificielle sur les choses, une neige de papillons sortis du crâne d'un prestidigitateur.

*T. Tzara. « Conférence sur Dada » (septembre 1922),
Merz, Hanovre, janvier 1924 ; OC I, 420.*

Le proverbe dada résulte d'une sonorité aux apparences multiples, partie de toutes les bouches avec la force d'inertie et

la conviction du ton, mais qui se pose avec le calme du temps sur le vin.

T. Tzara. L'Invention, n°1, Proverbe, n°6, juillet 1921, p. 3 ; OC I, 411.

Le motif du proverbe populaire est l'observation, l'expérience, celui du proverbe dadaïste une concentration spontanée qui s'introduit sous les formes du premier et peut arriver au même degré et résultat: petite folie collective d'un plaisir sonore.

T. Tzara. Invention, n°1, Proverbe, n°6, juillet 1921, OC I, 411.

Dada a enfoncé la canule dans le pain chaud. Petit à petit, grand à grand, il détruit.

T. Tzara. Salon Dada, catalogue de l'exposition Dada, Galerie Montaigne, Paris, juin 1921 ; OC I, 411.

Dada a aboli les nuances. La nuance n'existe pas dans la parole, mais dans les cerveaux aux cellules trop entassées de quelques gens atrophiés.

T. Tzara. Salon Dada, catalogue de l'exposition Dada, Galerie Montaigne, Paris, juin 1921 ; OC I, 411 et 572.

Les plus importantes inventions du siècle sont passées inaperçues : la brosse à dents, Dieu, l'aluminium. Donc, Madame, prenez garde et comprenez qu'un produit dada est autre chose qu'une brillante étiquette.

T. Tzara. Salon Dada, catalogue de l'exposition Dada, Galerie Montaigne, Paris, juin 1921 ; OC I, 411.

Définitions

Combien faut-il d'ours pour faire une porte ?
Certes moins que de femmes pour faire une glace.

B. Péret. Au 125 du boulevard Saint-Germain, OC III, 35.

Si les oiseaux chantent, nous n'en saurons rien car notre
détresse est grande et nos illusions sont découpées en jolis
petits timbres-poste.

B. Péret. Au 125 du boulevard Saint-Germain, OC III, 35.

Tentation de se faire servir une consommation nouvelle, par
ex. : une démolition au platane.

*A. Breton. Proverbe, n°1, février 1920, p. 4 ; Les Champs
magnétiques, OC I, 88.*

La façon de regarder vite l'autre côté d'une chose pour
imposer indirectement son opinion s'appelle dialectique, c'est-
à-dire marchander l'esprit des pommes frites, en dansant la
méthode autour.

*T. Tzara. « Manifeste Dada 1918 », Dada, n°3, décembre 1918,
p. 3 ; OC I, 363.*

L'émotion indisciplinée enrichit la conscience.

C. Pansaers. Ça Ira, n°12, Anvers, mars 1921.

Devient gaga, celui qui trace sa trajectoire en ligne droite.

C. Pansaers. Ça Ira, n°12, Anvers, mars 1921.

La pensée se fait dans la bouche.

*T. Tzara. « Dada Manifeste sur l'amour faible et l'amour amer »,
La Vie des lettres, n°4, 1921, OC I, 379.*

Plusieurs enfants font un vieillard et la satisfaction d'un
vieillard.

P. Éluard. Proverbe n°2, mars 1920, p. 2 ; OC I, 97.

Il n'y a d'indispensable que les choses inutiles.

F. Picabia. Littérature n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 11.

Chaque spectateur est un intrigant, s'il cherche à expliquer un
mot : (connaître !). EXPLIQUER : Amusement des ventres
rouges aux moulins de crânes vides.

*T. Tzara. « Manifeste Dada 1918 », Dada n°3,
décembre 1918, p. 2 ; OC I, 360.*

Tout est poison, excepté nos habitudes.

F. Picabia. 391, n°13, juillet 1920, p. 4.

Beaucoup de personnes cherchent à se représenter l'infini :
Imaginez deux glaces ayant les mêmes formes et dimensions,
posées en face l'une de l'autre : l'infini est le reflet qu'elles se
renvoient.

F. Picabia. Littérature n. s. n°4, septembre 1922, p. 13.

Les arbres ont des feuilles en été pour se garantir du soleil.

F. Picabia. 391, n°14, novembre 1920, p. 1.

Un homme vivant monté sur un cheval vivant rencontre une
femme vivante tenant en laisse un chien vivant.

P. Éluard. Les Nécessités de la vie ; OC I, 76.

Je suis contre les systèmes, le plus acceptable des systèmes est
celui de n'avoir par principe aucun.

*T. Tzara. « Manifeste Dada 1918 », Dada n°3,
décembre 1918, p. 3 ; OC I, 364.*

Qu'est-ce que l'avenir ?

Un animal crevé sous un meuble.

*A. Breton – Ph. Soupault. Littérature n. s. n°4, 1^{er} septembre 1922,
p. 29 ; OC I, 141.*

Il est plus facile de nager dans l'eau sale que dans l'eau
propre.

F. Picabia. Littérature n. s. n°6, 1^{er} novembre 1922, p. 17.

Entre ma tête et ma main. Il y a toujours la figure de la mort.

F. Picabia. Littérature n. s. n°6, 1^{er} novembre 1922, p. 17.

Quel que soit l'objet proposé à la compréhension, c'est celui
qui ne comprend pas qui est dans les ténèbres. (« Il n'y a rien
d'incompréhensible », a dit quelqu'un que vous ne méritez pas
de connaître).

R. Desnos. Littérature n. s. n°12, juin 1924, p. 14.

La troisième partie du monde

Est un tatouage sur une crotte de bique.

F. Picabia. Cannibale n°2, 25 mai 1920, p. 7, Écrits p. 229.

Disparaître c'est réussir.

P. Éluard. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 4, OC II, 779.

Un pou naît sur un aigle et un crétin dans un palais.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

L'obscurité est productive si elle est lumière tellement blanche et pure que nos prochains en sont aveuglés.

T. Tzara. Dada n°4-5, Zurich, mai 1919, p. 5 ; OC I, 405

Il faut remettre une fois par an son avenir en jeu.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

L'ironie, en général masque commode, est le complément indispensable de la bêtise.

Ph. Soupault. Littérature, n. s. n°2, 1^{er} avril 1922, p. 17.

La paralysie est le commencement de la sagesse.

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 16 ; Écrits, p. 224.

Toute conviction est une maladie.

F. Picabia. Dits

La solitude est comparable à une lampe qui baisse.

F. Picabia. Dits

Une chose que personne n'a encore vue est incompréhensible,
jusqu'au moment où notre suggestion lui donne un sens idéal.

F. Picabia. Dits

Aphorismes

Je n'ai jamais pu que mettre de l'eau dans mon eau.

F. Picabia. Proverbe, n°2, 1^{er} mars 1920 ; Écrits, p. 208.

Le doigt sur la tempe n'est pas le canon d'un revolver

A. Breton. Littérature, n°11, janvier 1920, p. 11 ; OC I, 86.

Comment vous appelez-vous? Moi aussi.

Ph. Soupault. Proverbe, n°6, 10 juillet 1921, p. 3.

Désirs difformes ?

Ton dégoût s'égoutte

C. Pansaers. L'Apologie de la paresse (1921), Allia p. 14.

Après nous la blennorragie

W. Serner. Proverbe, n°3, 1^{er} avril 1920, p. 4.

Ne cachez pas vos secrets dans votre derrière, tout le monde les connaîtrait.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 3.

Qui avale son parapluie marche forcément droit.

Anonyme. La Pomme de pin, 25 février 1922, p. 2.

3 ou 4 gouttes de hauteur n'ont rien à faire avec la sauvagerie.

M. Duchamp. La Boite verte ; Duchamp du signe, p. 256.

Le vent favorable a des plumes bleues.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 11.

Liberté liberté : N'étant pas végétarien je ne fais pas de recettes.

T. Tzara. Dada n°4-5, Zurich, mai 1919, p. 5 ; OC I, 405

L'eau de Javel et les lignes de nos mains dirigeront le monde.

*A. Breton – Ph. Soupault. Littérature, n°8, octobre 1919, p. 5 ;
Les Champs magnétiques, OC I, 54.*

Je sens nager les vers dans mon cerveau mouillé.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Quand j'ai fait la noce j'entends la voix les dictionnaires.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Les arbres et les cheminées m'ont rendu sourd.

Ph. Soupault. 391, n°14, novembre 1920, p. 1.

Les sens sentent l'oignon dans l'après-midi.

F. Picabia. Dadaphone, n°7, mars 1920, p. 3 ; Écrits, p. 214.

Cheminées, fumez, fumez mes belles échevelées!

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

L'esprit de famille a rendu l'homme carnivore.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°6, 1^{er} novembre 1922, p. 20.

Si vous tendez les bras vos amis vous les couperont.

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 17.

Réflexions

En souvenir des petits oignons que tu mettais dans les
chrysanthèmes dis bonjour à la dame.

B. Péret. OC I, p. 15.

Je porte dans mon gousset gauche mon portrait très
ressemblant: C'est une montre en acier bruni. Elle parle, elle
marque le temps, et elle n'y comprend rien.

L. Aragon. Littérature, n°13, mai 1920, p. 2.

C'est amusant encore de se décerner en toute circonstance une
fiche de consolation.

C. Pansaers. Ça Ira, n°12, Anvers, mars 1921.

Le paysage nu d'une porte ouverte au vent.
J'entre dans la cheminée pour en sortir.
Entrer pour sortir, sortir pour entrer,
complaisance et volonté.

Anonyme. Proverbe, n°5, 1^{er} mai 1920, p. 1.

Les pharmaciens psychologues sont un danger public.

*A. Breton – Ph. Soupault. Dada, n°6, 5 février 1920 ;
Les Champs magnétiques, OC I 98.*

Ce n'est pas beau de parler du nœud de la question...

E. Satie. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 3.

Je n'ai pas besoin de savoir qui je suis puisque vous le savez tous.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 6.

Le seul uniforme supportable est celui du bain de vapeur.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 7.

C'est très bon de sentir d'où vient le vent en mouillant son doigt.

F. Picabia. 391, n°14, novembre 1920, p. 1.

Le soleil a jeté la lune dans l'espace pour s'en débarrasser voilà d'où vient l'expression être comme la lune.

F. Picabia. La Pomme de pins, 1922, p. 1.

Entre les multiples splendeurs de la colère, je regarde une porte claquer comme le corset d'une fleur ou la gamme des écoliers.

A. Breton. Proverbe, n°2, 1^{er} mars 1920, p. 3. [CM, OC I, 87]

L'opérateur pour photographier certaines plantes est obligé de tenir un éventail et doit faire semblant de danser.

Anonyme. Proverbe, n°2, 1^{er} mars 1920, p. 3

J'ai sur le bras, du côté interne, une marque sinistre, un M bleu qui me menace.

*A. Breton. Proverbe, n°2, 1^{er} mars 1920, p. 3 ;
Les Champs magnétiques, OC I, 85.*

Les accidents de travail, nul ne me contredira, sont plus beaux
que les mariages de raison.

A. Breton. Littérature, n°7, septembre 1919, p. 12 ; OC I, 87.

...Ta chemise sent la sueur de l'esprit qui désespère.

C. Pansaers. L'Apologie de la paresse (1921), Allia p. 53.

Messieurs les révolutionnaires vous avez les idées aussi
étroites que celles d'un petit bourgeois de Besançon.

F. Picabia. Cannibale, n°2, 25 mai 1920, p. 3 ; Écrits, p. 228.

Qu'il prenne garde à ces échelles qu'on jette horizontalement
sur les avenues et qui sont faites de tous les « arrêtez-le ! »

*A. Breton – Ph. Soupault. Dadaphone, n°7, mars 1920, p. 4 ;
Les Champs magnétiques, OC I, 79.*

Les plus magnifiques portes sont celles derrière lesquelles on
dit: « Ouvrez, au nom de la loi ! »

*A. Breton – Ph. Soupault. Bulletin Dada, n°6, février 1920, p. 4 ;
Les Champs magnétiques, OC I, 78.*

Bonbons à l'essence de bananes, et pippermint, donnent à la
fin mauvais estomac.

G. Ribemont-Dessaignes. 391, n°3, 1^{er} mars 1917, p. 2.

Votre nombril sent la ballade de Chopin.

G. Ribemont-Dessaignes. 391, n°9, p. 4.

J'ai connu un roi atteint de démence précoce dont la folie consistait à se croire roi.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 239.

Tous les individus phénomènes veulent être « opium » ou « morphine », d'autres, plus pratiques, vendent leur signature – charlatan, comme les poils du cul de Mahomet ou un morceau de la croix de Jésus, signés par la suggestion des snobs.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 242.

Les vieilles maisons ne peuvent plus rien vous apprendre, elles ressemblent aux vieillards qui radotent sur la jeunesse.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 246.

Bas les mots.

P. Éluard. Proverbe, n°3, avril 1920, p. 1.

Je surpasse les amateurs, je suis le sur-amateur; les professionnels sont des pompes à merde.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère ; Écrits, p. 248.

La réalité jette vos rêves sur le fumier ? il faut enjamber ce fumier et entrer de plain-pied dans ce que j'appelle l'infamie rastaquouère.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 242.

Les globes électriques sont hystériques comme des prisonniers heureux de devenir fous.

F. Picabia. Unique eunuque ; Écrits, p. 205.

J'aime les êtres qui ressemblent aux inondations.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°6, 1^{er} novembre 1922, p. 24.

Demain je serai encore prêt à sauter dans la voiture de mon voisin s'il se dispose à prendre une direction autre que la mienne.

B. Péret. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 13.

L'arbre était plus haut que la montagne mais la montagne était si large qu'elle dépassait les extrémités de la terre.

V. Huidobro. Dada Almanach, 1920, p. 156.

Est-il besoin de garder ce malheur qui ne déborde plus et ce chagrin plus lourd que les deux mains.

P. Éluard. « Comédienne », OC I, p. 87

Je suis discret, je ne répète jamais ce que j'écoute dans les water-closets.

P. Éluard. 391, n°12, mars 1920, p. 1.

J'ai vingt pays dans ma mémoire et je traîne en mon âme les couleurs de cent villes.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Je traîne en mon âme des amas de locomotives, des colonnes brisées, de ferrailles.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Quand je vois quelqu'un de mieux habillé que moi, je suis scandalisé.

Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.. A. Cravan

Qu'il vienne celui qui se dit semblable à moi que je lui crache à la gueule.

Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942. A. Cravan

La hauteur chante ce qu'on parle dans la profondeur.

T. Tzara. Dada, n°2, Zurich, décembre 1917 ; OC I, 395.

Je suis peut-être le roi des ratés, car je suis sûrement le roi de quelque chose.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Je crains fort que ses pieds n'aient pas d'antipodes

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Seigneur ma barbe est comme de l'herbe sauvage et mes pieds puent.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

J'ai fait de tels progrès que dans la rue j'ai toujours peur de me faire écraser.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Personne n'a vu si clairement que moi ce soir moudre le blanc.

T. Tzara. Sic, n°21-22, septembre-octobre 1917, p. 2 ; OC I, 395.

Les bousculades amoureuses conduisent à tout.

T. Tzara. Le Cœur à gaz (1921) ; OC I, 163.

Plus on plaît plus en déplaît.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 13.

Que la police vienne, elle apprendra mon nom de baptême et la manière de s'en servir.

J. Baron. Littérature, n. s. n°2, 1^{er} avril 1922, p. 24.

On ne mordra jamais assez dans son propre cerveau.

T. Tzara. Littérature, n°19, mai 1921, p. 9 ; OC II, 402.

Ici les chambres d'hôtel ont le refroidissement central.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 13.

Ceux qui parlent derrière moi : mon cul les contemple.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 5.

L'évasion doit rester au bout des doigts comme un jouet qui se balance.

F. Picabia. Dits.

Je suis venu au monde très jeune dans un temps très vieux.

E. Satie. La Revue musicale, n°5, mars 1924 ; Écrits, p. 217.

Les petites fantaisies font les grandes carrières.

Th. Fraenkel. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 3.

Les libertés ne sont plus considérées comme des crimes, mais
comme des démangeaisons.

*T. Tzara. Salon dada, catalogue de l'exposition dada,
Galerie Montaigne, juin 1921 ; OC I, 411, 573.*

Il n'y a pas que les boxeurs qui portent des gants.

Éluard, Proverbe, n°5

J'ai horreur d'entrer dans telle maison où les balcons, les
« ornements », sont soigneusement collés aux murs.

T. Tzara. Sic, n°34, novembre 1918, p. 2 ; OC I, 401.

Je pense tout à coup à déboutonner mes bottines maigres dans
une tasse de thé au lait.

F. Picabia. 391, n°8, Zurich, février 1919, p. 7.

Suis chauve de naissance par pure bien-séance.

E. Satie. Trois poèmes d'amour, Écrits, p. 280.

Si toutes les locomotives du monde se mettaient à siffler
ensemble elles ne pourraient pas exprimer ma détresse.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Fais-le entrer; mais qu'il marche sur la pointe des pieds, de
peur de me réveiller.

E. Satie. Le Piège de Méduse, sc. 1.

Qui ose combattre une réalité parce qu'on la sert sous forme
de reproche ?

T. Tzara. Littérature, n. s. n°1, 1^{er} mars 1922, p. 20.

La morale

Tout ce qui n'est pas moi est incompréhensible.

L. Aragon. Littérature, n°13, mai 1920, p. 1.

Tout acte est un coup de revolver cérébral.

T. Tzara. 391, n°13, juillet 1920, p. 3 ; OC I, 375.

Je hais l'objectivité grasse et l'harmonie, cette science qui trouve tout en ordre.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 3 ; OC I, 364.

Si chacun dit le contraire c'est parce qu'il a raison.

T. Tzara. Die Schammade, Cologne, 1920 ; OC I, 370.

Il n'y a pas de loi, toute loi étant une convention et la convention une loi de tendance.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°4, 1^{er} septembre 1922, p. 13.

Pour se sauver il n'y a qu'un moyen : sacrifier sa réputation.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°10, 1^{er} mai 1923, p. 13.

Le psychologue se nourrit exclusivement dans la conscience; moi, je ne veux qu'une inconscience impossible à acclimater.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère ; Écrits p. 246.

La morale est mal disposée dans un pantalon.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 6.

Il n'y a qu'une chose presque absolue c'est le libre arbitre.

*F. Picabia. La Pomme de pins, Saint-Raphaël, 25 février 1921 ;
Dits ; Écrits II, 59.*

Les enfants sont aussi vieux que le monde, il y en a qui
rajeunissent en vieillissant, ce sont ceux qui ne croient plus à
rien.

F. Picabia. 391, n°12, mars 1920, p. 4.

La sagesse n'est qu'un gros nuage sur l'horizon.

F. Picabia. Festival Dada, salle Gaveau, 26 mai 1920.

La morale est l'épine dorsale des imbéciles.

F. Picabia. 391, n°9, novembre 1919, p. 4.

Penser est une besogne de pauvre.

J. Rigaut. Littérature, n°18, mars 1921, p. 10.

La connaissance et la morale ne sont que papier à mouches, je
conseille aux mouches de vivre dans les confessionnaux, les
péchés étant une nourriture bien plus agréable que le caca.

F. Picabia. 391, n°13, juillet 1920, p. 4.

Il n'y a pas de problème de la morale. La morale comme la
pudeur est une des plus grandes sottises. Le fondement de la

morale devrait avoir la forme d'un pot de chambre, voilà toute l'objectivité que je lui demande.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 17.

Les moralistes ne discernent jamais les faits moraux des apparences, l'Eglise pour eux est une morale comme la morale de boire de l'eau, ou de ne pas oser se laver le cul devant un perroquet!

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 17.

Les grandes fleurs de l'Afrique ressemblent aux parquets des Musées de la morale.

F. Picabia. Unique eunuque ; Écrits, p. 204.

Cette maladie contagieuse qu'est la morale est arrivée à contaminer tous les milieux dits artistiques; littérateurs et peintres deviennent des gens sérieux et bientôt nous aurons un ministre de la peinture et de la littérature; je ne doute pas des plus effroyables conneries!

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 17.

Les lois, toutefois, s'opposent à l'homicide volontaire (et ceci pour morale... sans doute ?).

J. Vaché. Littérature, n°7, septembre 1919, p. 17.

La morale raccourcit l'homme, l'homme raccourcit la vie...

F. Picabia. Dits.

Les gens moraux sont mal renseignés et les renseignés savent que les autres ne se renseigneront pas.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 17.

L'esprit est conscient de tout, il est bien certain d'ailleurs qu'il ne fait suer que les inconscients comme moi.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°4, 1^{er} septembre 1922, p. 17.

La moralité est l'infusion du chocolat dans les veines de tous les hommes.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 4 ; OC I, 366.

Il n'y a que l'action négative qui soit nécessaire.

T. Tzara. Préface d'Unique eunuque ; OC I, 409.

La morale a déterminé la charité et la pitié, deux boules de suif qui ont poussé comme des éléphants, des planètes et qu'on nomme bonnes.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 4 ; OC I, 366.

Les moyens de développer l'intelligence ont augmenté le nombre des imbéciles.

F. Picabia. Comoedia, 19 janvier 1922, Écrits II, p. 49.

Les frontières de la sagesse sont inexplorées.

T. Tzara. Littérature, n. s. n°1, 1^{er} mars 1922, p. 20.

Avec cette certitude qu'il n'y a rien d'incompréhensible et que tout, au besoin, peut servir de symbole, nous dépensons des trésors d'imagination.

A. Breton. Littérature, n°11, janvier 1920, p. 28 ; OC I, 251.

La morale et le bon goût sont un vieux ménage ; ils ont pour enfants la bêtise et l'ennui.

F. Picabia. This Quarter, vol. I, n°3, 1927, p. 304 ; Écrits II, 192.

La morale atrophie comme tout fléau produit de l'intelligence.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 4 ; OC I, 366.

Le contrôle de la morale et de la logique nous ont infligé l'impossibilité devant les agents de police.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 4 ; OC I, 366.

Conseils

Si vous voulez avoir les idées propres changez-en comme de chemises

*F. Picabia. Manifeste Funny-Guy, automne 1921 ;
Documents Dada, p. 69.*

La propreté est le luxe du pauvre soyez sale.

Anonyme. Excursions et visites Dada ; Documents Dada, p. 55.

Lavez vos seins comme vos gants.

Anonyme. Excursions et visites Dada ; Documents Dada, p. 55.

On doit couper son nez comme ses cheveux

Anonyme. Excursions et visites Dada ; Documents Dada, p. 55.

Les objets trouvés sont priés de tenir en laisse leur avis.

K. Schwitters. Littérature, n. s. n°10, 1^{er} mai 1923, p. 13.

Il faut changer de chambre comme on change de linge.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère ; Écrits, p. 245.

L'eau de Lourdes peut dépanner une auto.

F. Picabia. Unique eunuque ; Écrits, p. 205.

Se servir d'un Rembrandt comme planche à repasser.

M. Duchamp. La Boite verte ; Duchamp du signe, p. 49.

Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit.

J. Baron. Littérature, n. s. n°2, 1^{er} avril 1922, p. 24.

Attention à ne pas jouer sur l'herbe fraîchement peinte.

V. Huidobro. Dada Almanach, 1920, p. 156.

Si vous m'écrivez, vous aurez un cadeau.

Si vous ne m'écrivez pas, vous aurez une maladie.

*Th. Fraenkel. Lettre à Tzara, 7 juillet 1922,
Revue de l'association... n°1, octobre 1965, p. 53.*

Plus de cheveux courts :...Arrachez-les...

E. Satie. 391, n°18, juillet 1924, p. 2.

Il faut nettoyer l'air de tout ce qui est art.

F. Picabia, *52 Miroirs*, 1917.

Ne respirez pas sans avoir, au préalable, fait bouillir votre air...

E. Satie. 391, n°18, juillet 1924, p. 2

Pendant que vous lirez ces lignes, sucez je vous prie le jus d'une cerise.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 250.

Bien que nos renseignements soient faux, nous ne les garantissons pas.

E. Satie. Écrits, p. 161.

Il faut lire Shakespeare
C'était vraiment un idiot
Mais lisez Francis Picabia
Lisez Ribemont-Dessaignes
Lisez Tristan Tzara
Et vous ne lirez plus.

W. Serner. 391, n°14, novembre 1920, p. 1.

Trempez vos mains dans l'argent et l'or parfumé des plantes balsamiques et, au bras l'une de l'autre, le cœur entre les jambes, venez me chercher à l'horizon.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 247.

Si vous voulez vivre longtemps vivez vieux.

E. Satie. 391, n°18, juillet 1924, p. 2.

Si vous attendez un tramway 45 minutes au bord de la Seine,
la femme que vous aimez en descendra.

Th. Fraenkel. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 3.

Plaisir et bonheur

Le bonheur pour moi, c'est de ne commander à personne et de n'être pas commandé.

F. Picabia. 391, n°6, juillet 1917, p. 4.

Ne travaillez pas, n'aimez pas, ne lisez pas, pensez à moi, j'ai trouvé le rire nouveau qui donne le laissez-passer. Il n'y a rien à comprendre, vis pour ton plaisir, il n'y a rien à comprendre, rien, rien, rien que la valeur que tu donneras toi-même à tout.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 242.

Je fuis le bonheur pour qu'il ne se sauve pas.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 258.

Le bonheur flaire les débris de notre ombre.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 247.

Le luxe n'est pas un plaisir mais le plaisir est un luxe.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 4.

J'aimerais jouer avec un piano qui aurait une grosse queue.

E. Satie. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 3.

C'est à mourir de rire quand la jeunesse reproche à la jeunesse une faute commise ou non.

Anonyme. Proverbe, n°2, 1^{er} mars 1920, p. 3.

Vous ne comprenez pas n'est-ce pas ce que nous faisons. Et bien chers amis nous le comprenons encore moins. Quel bonheur hein vous avez raison j'aimerais coucher encore une fois avec le pape, vous ne comprenez pas ? Moi non plus comme c'est triste.

F. Picabia. Bulletin Dada, n°6, février 1920, p. 2.

Toutes les oreilles sont surnaturelles, mon valet de chambre est le paratonnerre des bonnes nouvelles.

F. Picabia. Pensées sans langage, Écrits p. 163.

Je suis le visage des yeux clos et du sommeil inconnu, j'ai la tête décapitée d'allégresse.

F. Picabia. Dits.

La bonne conscience du rire me repose des gens sérieux.

F. Picabia. Dits.

Mon bonheur n'est pas dans mon cerveau, il est dans ma jeunesse.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Heureux celui que les arbres caressent que le vent conseille, que les enterrements saluent.

*Th. Fraenkel. Lettre à Tzara, s. d. [1921],
Revue de l'association... n°1, octobre 1965, p. 46.*

Une histoire gaie comme la boutique d'un marchand de couleurs.

Ph. Soupault. Littérature, n°4, juin 1919, p. 20.

Avoir le mal de mer dans un transport de joie.

F. Picabia. Dits.

Il n'y a rien de plus agréable que de dérouter les gens.

T. Tzara. Merz, Hanovre, janvier 1924 ; OC I, 420

Amour et volupté

Il est avéré désormais que le plus pur moyen de témoigner de l'amour à son prochain est bien de le manger. Cela n'est nullement plus répugnant que de se nourrir de sécrétions malsaines et puantes et de sentiments équivoques ainsi que le font les hommes des époques qualifiées hautes.

G. Ribemont-Dessaignes. 391, n°3, 1^{er} mars 1917, p. 2.

L'Amour sous l'action de la cocaïne, s'hypertrophie, l'amour est donc purement réaction chimique et se manifeste au contact des courants invisibles, comme les réflexes d'une grenouille morte.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 245.

Découvrir la vérité en flagrant délit d'adultère.

C. Pansaers. Ça Ira, n°12, Anvers, mars 1921.

Sous un linge, dans une chambre, aujourd'hui, tout-à-l'heure, je fais l'amour les mains ouvertes.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 247.

L'Amour est un volet fermé, peint en gris noir!

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 244.

L'Amour est un puits sur une cathédrale.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 244.

L'Amour au fond des bois luit comme une grande bougie.

Ph. Soupault. Proverbe, n°1, 1^{er} février 1920, p. 2.

Te suivre à ton garni?

Tu es si dégarnie.

C. Pansaers. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 3.

Le public a besoin d'être violé dans des positions rares.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 6.

Je fais l'amour entre deux gendarmes pour que mes mains
soient chaudes.

F. Picabia. 391, n°14, novembre 1920, p. 1

Accorder sa main est le premier geste pour faire des enfants.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 3.

J'aime la franchise, les hypocrites me dégoûtent, il faut
préférer la jouissance physique à tout et ne s'abandonner
qu'avec soi-même; l'effusion partagée ressemble à deux autos
face à face, qui cherchent mutuellement à se faire reculer.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 11.

1 – L'AMOUR ESPAGNOL est un piège à revolver!

2 – LA FEUILLE DE VIGNE cache vos selles!

Ayant un revolver à deux coups, je ne me cache pas derrière
ma Légion d'Honneur.

*P. de Massot. « Moi, Pierre de Massot », Salon d'automne,
octobre 1922, Documents Dada, p. 82.*

L'amour est un contact infectant par envoûtement, il veut tuer tout d'abord l'entourage de la personne aimée, puis, tout doucement, l'être chéri lui-même.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 244.

Ah! Cachez-vous donc pour manger, mais faites l'amour dans les arbres en hiver et en été, en sortant du bain, au bord de la mer.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 255.

La raison et l'amour adoucissent nos mœurs, comme une fiancée en robe souple d'amour-propre, avec le plaisir pour devoir.

F. Picabia

J'ai joué aux dés mes tempes; à pile ou face une robe du soir; j'ai joué mon souffle à la courte paille. J'ai joué à l'amour l'amour.

L. Aragon. Littérature, n. s. n°3, 1^{er} mai 1922, p. 15.

L'Hymne national ne confère pas de magnificence aux instants qui suivent la volupté.

G. Ribemont-Dessaignes. L'Autruche aux yeux clos, p. 50

L'amour de la haine est le plus bel amour.

F. Picabia. Dits.

Faire l'amour n'est pas moderne, pourtant c'est encore ce que j'aime le mieux.

F. Picabia. La Vie moderne, 25 février 1923 ; Dits ; Écrits II, 112.

Il faut coucher avec des mouettes, danser avec un boa, faire l'amour avec des héliotropes et se laver les pieds dans le vermillon.

F. Picabia. Comoedia, 11 mai 1921, Écrits II, 15.

Sexualité

La pudeur se cache derrière notre sexe

F. Picabia. 391, n°13, novembre 1920, p. 4.

Notre phallus devrait avoir des yeux, grâce à eux nous pourrions croire un instant que nous avons vu l'amour de près.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 244.

Il faut oublier son sexe comme sa patrie et aimer le néant, car les âmes et les vaches ont la même odeur.

Anonyme. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 1.

Les phallus sont exotériques dans un lit et, le plus souvent, ésotériques dans la rue. Si nous ne dardons pas avec nos sœurs, notre mère, nos amis, avec de jolis animaux, c'est à cause de notre éducation qui trouve plus commode, et plus sain, une spécialité: l'amour avec une femme légitime pour l'occident, tandis que les orientaux nous donnent le spectacle d'une basse-cour dont le coq serait moins évolué.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 244.

Il faut faire connaissance avec tout le monde sauf avec moi-même – il faut ignorer à quel sexe on appartient; je ne m'occupe pas de savoir si je suis du genre mâle ou femelle, je n'estime pas plus les hommes que les femmes.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 16

Ne pensez pas aux cimetières, à la misère, vivez comme le petit Jésus, tout nus, mais ayez un parasol pour mettre votre sexe à l'ombre.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 11.

Il faut toujours que notre sexe fasse une ombre sur notre ventre.

F. Picabia. 391, n°17, juin 1924, p. 4.

Les impuissants se prosternent toujours vers le passé

F. Picabia. 391, n°17, juin 1924, p. 4.

J'aime les pédérastes, car ils ne font pas de soldats.

F. Picabia. 391, n°17, juin 1924, p. 4.

Le premier phallus fut la côte d'Adam.

F. Picabia. 391, n°17, juin 1924, p. 4.

Quand j'ai fait l'amour, je préfère mon cerveau à mon sexe.

E. Malespine. Manomètre, n°8, décembre 1925.

Rose Sélavy trouve qu'un insecticide doit coucher avec sa mère avant de la tuer; les punaises sont de rigueur.

M. Duchamp. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 1.

Les femmes

Il me faudrait des bons complets de serpillière vert d'eau, un gilet blanc de barman – et ces femmes à la dissolvante odeur de linge sale parfumé...

Et vous, cher ami?

J. Vaché. Littérature, n°17, décembre 1920, p. 14.

Vous voyez avec votre nombril – pourquoi lui cachez-vous le spectacle ridicule que nous lui offrons? Et plus bas, des sexes de femmes à dents, qui avalent tout – la poésie de l'éternité, l'amour, l'amour pur, naturellement – les beaftecks saignants et la peinture à l'huile.

T. Tzara. 391, n°13, juillet 1920, p. 3 ; OC I, 373.

Cette époque n'est qu'une femme malade laissez-la crier, tempêter, disputer, laissez-lui briser table et assiettes.

F. Picabia. 391, New York, n°6, juin 1917, p. 3.

Toutes les femmes sont décorées de la Légion d'Honneur les hommes portent cet insigne à leur boutonnière.

F. Picabia. Bulletin Dada, n°6, février 1920, p. 1.

J'ai connu une jeune fille qui accordait toutes les faveurs à son amoureux, sauf celle d'enlever son chapeau, sous prétexte qu'il lui allait bien.

F. Picabia. La Pomme de pin, 25 février 1922, p. 2.

La sur-femme représente l'Institut.
 La sous-femme le dadaïsme.
 Quant aux hommes, ils veulent tous devenir ministres.
 Beaucoup d'hommes portent à leur boutonnière le souvenir
 des aventures amoureuses de leur femme.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 244.

Si j'y reviens je les quitte. Si je les quitte, je veux revenir:
 C'est comme une jeune fille qui a des seins trop grands.

Anonyme. Proverbe, n°5, 1^{er} mai 1920, p. 1.

Approchez-vous de cette femme et demandez-lui si la lueur de
 ses yeux est à vendre.

A. Breton – Ph. Soupault. Les Champs magnétiques, OC I, 79.

Les femmes sont plus sceptiques que tous les hommes, surtout
 les vieilles.

F. Picabia. Dits.

Je me dis que je suis rassasié des femmes, il m'est impossible
 maintenant de les digérer et pourtant j'ai l'estomac vide. Qui
 m'a poussé à avaler des femmes? Peut-être le manque
 d'huîtres.

F. Picabia. Dits.

Ma belle enfant aux seins de verre aux bras parallèles de
 cendre, raccommode-moi l'estomac il faut vendre la poupée.

*T. Tzara. « La Première Aventure céleste de M. Antipyrine »,
 Zurich, 1916, OC I, 84.*

Figurez-vous que les négresses ont le cul en boue et les seins en forme de pincettes, leur sexe en fer blanc est une nacelle.

F. Picabia. Cannibale, n°2, 25 mai 1920, p. 7 ; Écrits, p. 229.

Les hommes

L'habit de la grande famille fait peur à l'homme trop petit pour l'endosser.

P. Éluard. Proverbe, n°2, 1^{er} mars 1920, p. 2 ; OC I, 97.

La plus belle découverte de l'homme est le bicarbonate de soude.

F. Picabia. 391, n°13, juillet 1920, p. 4.

Les hommes couverts de croix font penser à un cimetière.

F. Picabia. Manifeste Funny-Guy, automne 1921 ; Documents Dada, p. 69.

Moi je me déguise en homme pour n'être rien.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 252.

La justice des hommes est plus criminelle que le crime.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 249.

Le nez est l'organe qui gêne les hommes pour comprendre.

J. Crotti. La Pomme de pin, 25 février 1922, p. 3.

Il n'y a que les hommes possédant en eux un mouvement rotatoire, qui puissent attirer les autres hommes.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°4, 1^{er} septembre 1922, p. 13.

Le cœur de l'homme n'est beau qu'à l'amphithéâtre.

F. Picabia. Dits

Les hommes qui mènent le monde se servent des passions les plus viles ou les plus vides ; Napoléon est le type absolu de la cellule conjonctive... Excusez-moi de vous parler de choses aussi imbéciles.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 257.

Mon ambition est d'être un homme stérile pour les autres, l'homme qui fait école me dégoûte, il donne sa blennorrhagie pour rien aux artistes et la vend le plus cher possible aux amateurs.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 16.

L'homme le plus vil ou le plus ivre, une fois assis sur un banc, devient juge.

A Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

L'homme marche verticalement, toute chose de la nature est symétrique.

T. Tzara. Sic, n°21-22, septembre-octobre 1917 ; OC I, 394.

La vanité qui pousse l'homme à déclarer ceci beau ou laid, et à prendre parti, est à la base de l'erreur raffinée de plusieurs époques littéraires, de leur exaltation sentimentale et du désordre qui en résulte.

P. Éluard. Littérature, n°5, juillet 1919, p. 15 ; OC I, 37.

Il faut regarder les hommes et les femmes de bas; l'immense sympathie que j'ai pour la vie est semblable à du riz au gras sur un chapeau de paille neuf.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 1.

Pour qu'un homme ne soit plus intéressant il suffit de ne plus le regarder.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 10.

Il ne faut pas oublier que le plus grand homme n'est jamais qu'un animal déguisé en Dieu.

F. Picabia. Dits.

Ce qui manque aux hommes, c'est ce qu'ils ont, c'est-à-dire les yeux, les oreilles et le cul.

F. Picabia. Dits.

Les hommes ont plus d'imagination pour tuer que pour sauver.

F. Picabia. La Pomme de pins, , St Raphaël, 25 février 1922, p. 3.

Les hommes ont inventé le culte de l'erreur, du non-vrai et du mensonge.

F. Picabia. Dits.

Un homme intelligent ne doit avoir qu'une spécialité, c'est d'être intelligent.

F. Picabia. Bulletin Dada n°6, février 1920, p. 1.

Les hommes gagnent des diplômes et perdent leur instinct.

F. Picabia. Dits.

L'humour avale des hommes comme des moules.

F. Picabia. Dits.

Jeux de mots

LITANIE DES SAINTS.

Je crois qu'elle sent du bout des seins
 Tais-toi du sens du bout des seins
 Pourquoi sens-tu du bout des seins?
 Je veux sentir du bout des seins.

M. Duchamp. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 7.

Ne pas confondre : les sucres d'orages avec les sucres d'orge,
 l'Institut avec les bains turcs.

*Anonyme. Invitation Galerie Montaigne, 10 juin 1921 ;
 Documents Dada, p. 65.*

Conseils d'hygiène intime :

Il faut mettre la moelle de l'épée dans le poil de l'aimée.

M. Duchamp. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 7.

Il faut dire :

La crasse du tympan, et non le sacre du printemps.

M. Duchamp. Duchamp du signe, p. 165.

Si vous voulez une règle de grammaire: le verbe s'accorde
 avec le sujet consonnament :

Par exemple : le nègre aigrit, les négresses s'aigrissent ou
 maigrissent.

Mâcheur Franc (cfort sau) cisse Puisqu (e quand elles) habilla.

M. Duchamp. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 6.

Le système mérite par un temps blennorragieux

M. Duchamp. Duchamp du signe, p. 156.

Ovaire toute la nuit.

M. Duchamp. Duchamp du signe, p. 156.

Des bas en soie... la chose aussi.

M. Duchamp. Duchamp du signe, p. 154.

Rose Sélavy a découvert que la particule des nobles n'est pas la partie noble du cul.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 21.

Le parfum des déesses berce la paresse des défunts.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 21.

Je vis où tu vis, voyou dont le visage est le charme des voyages.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 21.

Abominables fourrures abdominales.

M. Duchamp. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 24.

Phalange des anges, aux angélus préférez les phallus.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 21.

Oh! crever un abcès au pus lent.

M. Duchamp. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 13.

A charge de revanche ; à verge de rechange.

M. Duchamp. Duchamp du signe, p. 154.

Les lois de nos désirs sont des dés sans loisir.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 22.

Aragon recueille in-extrémis l'âme d'Aramis sur un lit
d'estragon.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 15.

Est-ce que la caresse des putains excuse la caresse des culs
teints?

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 16.

Dans le sommeil de Rose Sélavy il y a un nain sorti d'un puits
qui vient manger son pain la nuit.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 16.

Rose Sélavy vous engage à ne pas prendre les verrues des
seins pour les vertus des saintes.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 17.

Rose Sélavy propose que la pourriture des passions
deviennent la nourriture des nations.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 17.

La différence entre un bébé qui tète et un premier prix
d'horticulture potagère est que le premier est un souffleur de
chair chaude et le second un chou-fleur de serre chaude.

M. Duchamp. Duchamp du signe, p. 154.

Du dos de la cuillère au cul de la douairière.

M. Duchamp. 391, n°18, juillet 1924, p. 1.

Rose Sélavy n'est pas persuadée que la culture du moi puisse
amener la moisissure du cul.

R. Desnos. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 18.

Dans ce café réputé pour le commerce des stupéfiants, les
femmes font des apparitions courtes et charmantes.
Dans ce stupéfiant fait pour les courtes femmes, les réputations
apparaissent charmantes de café.

*Th. Fraenkel. Lettre à T. Tzara, 1922,
dans Revue de l'association..., 1965, p. 56.*

La mode pratique, création Rose Sélavy :
La robe oblongue, dessinée exclusivement pour dames
affligées du hoquet.

M. Duchamp. La Boite en valise ; Duchamp du signe, p. 154.

Nous livrons à domicile:
Moustiques domestiques (demi-stock).

M. Duchamp. La Boite en valise ; Duchamp du signe, p. 154.

Nous estimons les ecchymoses des Esquimaux aux mots
exquis.

M. Duchamp. 391, n°18, juillet 1924, encart..

Un mot de reine; des maux de reins.

M. Duchamp. La Boite en valise ; Duchamp du signe, p. 155.

Et qu'on comprenne bien que nous disons : jeux de mots
quand ce sont nos plus sûres raisons d'être qui sont en jeu. Les
mots, du reste, ont fini de jouer. Les mots font l'amour.

*A. Breton. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 14 ;
OCI, 286.*

Art et littérature

J'ai trouvé un jour ma chemise assise sur mes genoux, je l'ai appelée Beauté. Je suis depuis un peintre de chemises.

J. Rigaut. Écrits, Gallimard, 1970, p. 85.

Et sans doute il n'est pas d'émotion artistique semblable à celle qui étreint l'homme plat du jour, dès le commencement de la mastication.

G. Ribemont-Dessaignes. 391, n°3, Barcelone, 1^{er} mars 1917, p. 2.

Le cubisme est une cathédrale de merde.

F. Picabia. La Pomme de pins, , St Raphaël, 25 février 1922, p. 4..

Laver la peinture à la musique liquide.

C. Pansaers. Ça Ira, n°12, Anvers, mars 1921.

Allumer une cigarette à la poésie.

C. Pansaers

Ça Ira, n°12, Anvers, mars 1921.

L'Art est une PRETENTION chauffée à la timidité du bassin urinaire, l'hystérie née dans l'atelier.

T. Tzara. « Proclamation sans prétention », Die Schammade, Cologne, 1920 ; OC I, 369.

Le monde est pour moi pétri de bon goût et d'ignorance collés.

F. Picabia. 391, n°6, juillet 1917, p. 4.

Tous les gens qui ont du goût sont pourris.

F. Picabia. Bulletin Dada, n°6, février 1920, p. 4.

La peinture est faite pour les dentistes.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 256.

L'Art n'est qu'une viande molle et froide, les cubistes se nourrissent de cette viande.

F. Picabia. Proverbe, n°3, 1^{er} avril 1920.

Au milieu du mot « Poésie », un homme se gratte et ronchonne.

P. Éluard. Proverbe, n°3, 1^{er} avril 1920, p. 2.

Parmi les cubistes, il y a les succubes et les incubes.

L'Erection manque.

G. Ribemont-Dessaignes. Proverbe, n°3, 1^{er} avril 1920, p. 2.

Pensée sur l'art: Après avoir habillé une moyenne carpe de Seine, vous la coupez par tronçons (ayez soin d'ôter la pierre d'amertume qui se trouve à la naissance de la tête).

*Man Ray. Exposition Man Ray, décembre 1921,
Documents Dada, p. 75.*

Littérature de gymnase ! j'ai horreur des œuvres qui sentent le déménageur, j'ai horreur de la littérature cirée, de la littérature imperméable.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 1.

Le tableau le plus savant et plus complet broute l'herbe de mon jardin.

F. Picabia. Dadaphone, mars 1920, p. 7 ; Écrits p. 214.

La peinture la musique la littérature ont le sourire qui abrite la nouvelle coiffure.

F. Picabia. 391, n°10, décembre 1919, p. 2.

L'art est un produit pharmaceutique pour imbéciles.

F. Picabia. 391, n°12, mars 1920, p. 1.

Mariée à la logique, l'art vivrait dans l'inceste, engloutissant, avalant sa propre queue toujours son corps se fornicant en lui-même et le tempérament deviendrait un cauchemar goudronné de protestantisme, un monument, un tas d'intestins grisâtres et lourds.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 4 ; OC I, 365.

Analysez le sang d'un héros et celui d'un lâche, vous verrez qu'ils sont exactement semblables, votre objectivité vous fait aimer davantage le héros, uniquement parce que vous êtes des snobs, le courage d'être lâche est, à mon avis, infiniment plus sympathique; l'art que j'aime est l'art des lâches.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 256.

Les chefs-d'œuvres ressemblent aux perruques : pas un cheveu ne dépasse.

P. Dermée. Bulletin Dada, n°6, février 1920, p. 3.

L'œuvre la plus idéale est celle répondant davantage à certaines conventions qui vous paraissent neuves parce que vous ne les connaissez pas ou parce qu'elles ont été plus ou moins oubliées. Il n'y a ni erreur, ni déviation: notre cerveau est une éponge qui s'imbibe de suggestions, c'est tout.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 258.

Le bon goût devrait être le contraire de l'ennui il est prétentieux et chatouilleux comme un des sept psaumes de la pénitence.

F. Picabia. Pensées sans langage ; Écrits, p. 162.

Les littératures et les peintres veulent être sérieux pour cela ils pensent à la grande beauté des édifices américains « Gratte-ciel ». Il y a en France des fruits qui s'appellent « Grattenculs ».

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 13, Écrits, p. 273.

Les tables tournent grâce à l'esprit ; les tableaux et autres œuvres d'art sont comme des tables coffre-fort, l'esprit est dedans et devient de plus en plus génial suivant le prix des salles de vente.

F. Picabia. 391, n°12, mars 1920, p. 1.

La personnalité est l'usage de la raison.
 Dans presque toutes les œuvres modernes que l'on nous
 montre, il n'y a qu'individualité.
 L'individualité est ce qui caractérise l'animal.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°4, 1^{er} septembre 1922, p. 13.

Nous devrions secréter une gomme spéciale effaçant au fur-et-
 à-mesure nos œuvres et leur souvenir.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 16.

Les artistes ont peur, ils se parlent dans le creux de l'oreille
 d'un croquemitaine qui pourrait bien les empêcher de faire
 leurs petites saloperies!

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 17.

J'écris parce que c'est naturel comme je pisse, comme je suis
 malade. Cela n'a pas d'importance que pour moi et
 relativement L'ART A BESOIN D'UNE OPERATION.

*T. Tzara. « Proclamation sans prétention », Die Schammade,
 Cologne, 1920 ; OC I, 369.*

L'art n'a pas l'œil cochon.

P. Éluard. Z, mai 1920 ; OC I, 770.

Je me fous de l'art et pourtant si j'avais connu Balzac j'aurais
 essayé de lui voler un baiser.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Il faut marcher pieds nus et ne mettre ses bottines que pour entrer dans la mosquée littéraire, il faut vomir et non vernir, il faut porter des souliers de chinoises en gardant les doigts de pieds écartés, il faut arborer sous ses semelles un nom brodé en pétales de roses, et avoir comme éperon un chat ciselé sur un phallus!

F. Picabia. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 2.

On n'a jamais trouvé un artiste pendu devant une rose

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Le peintre qui emploie toujours des couleurs pures est comme le littéraire qui dit toujours merde.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Les lois de l'art demeurent, les règles passent.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Le mastodonte clair de lune, l'énorme poésie, merde ou rose, rose ou merde, m'est hostile.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°5, 1^{er} octobre 1922, p. 2.

Les seules choses vraiment laides, n'est-ce pas, sont l'art et l'anti-art. Où apparaît l'art, la vie disparaît. Il faut nettoyer l'air de tout ce qui est art.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 5.

Messieurs les artistes, foutez-nous donc la paix. Vous êtes une bande de curés qui voulez encore nous faire croire en Dieu.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 251.

Peindre pour ne plus penser me plaît, penser pour peindre n'est qu'une singerie de la grande marée de l'esprit.

F. Picabia. Dits.

Les vernissages me remplissent de mélancolie, aussi les mariages, les enterrements.

F. Picabia. Dits.

L'art est le culte de l'erreur.

F. Picabia. Dits.

Le beau est relatif à l'intérêt qu'il crée.

F. Picabia. Dits.

Beaucoup d'artistes consacrent leur temps à leur peinture, je me demande pourquoi ces gens aiment tellement la mauvaise compagnie.

F. Picabia. Dits.

Le goût est fatigant comme la bonne compagnie.

F. Picabia. Dits.

Le grand ennemi de l'art, c'est le bon goût.

M. Duchamp. The Wonderful book

Argent et honneurs

Ce sont les aveugles qui ont trouvé que la fortune est aveugle.

*F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 4 ;
Dits ; Écrits II, 105.*

Il n'y a que les dettes que l'on peut payer qui sont ennuyeuses.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 6.

L'objectivité consisterait à me faire décorer de la légion
d'honneur, à vouloir devenir ministre ou à briguer l'Institut!
Or, pour moi, tout cela c'est de la merde !

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 16.

Refuser le ruban rouge n'est rien, ce qu'il faut c'est ne pas le
mériter.

E. Satie. Les Feuilles libres, mai 1920, p. 1 ; Écrits, p. 253.

Beaucoup de gens cherchent la route qui peut les conduire à
leur idéal; je n'ai pas d'idéal, le personnage qui fait parade de
son idéal est tout simplement un arriviste.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 17.

Riche et pauvre, l'argent m'a fait goûter l'ennui rare et le frais
désir.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Publicité

Vient de paraître: une jeune fille belle comme le jour.

L. Aragon. Proverbe, n°1, 1^{er} février 1920, p. 4.

391 ne contient pas d'arsenic. On peut le prendre en toute sécurité et en secret sans rien changer à ses habitudes.

Anonyme. Proverbe, n°1, 1^{er} février 1920, p. 4.

Liquidation des stocks.

1000 religions à vendre. Un brevet d'invention sur commande.
Trois douzaines de sujets neufs pour romans modernes. Et
deux petites filles en bas-âge. Avisons la Chambre des
Députés.

F. Picabia. La Pomme de pins, 25 février 1922, p. 2.

Voulez-vous vous raser matin et soir au théâtre, au bal, au
cinéma, en famille.

Achetez un GILLETTE de Narbonne.

P. Dermée. Dadaphone, n°7, mars 1920, p. 4.

MERZ est joli et vivant comme un poisson, qui dit merde et
bonjour.

T. Tzara, Merz, n°8-9, janvier 1924.

Les journaux sont les sangsues quotidiennes que vous placez en couronne sur votre tête.

F. Picabia. 391, n°9, septembre 1919, p. 4.

Parmi nos articles de quincaillerie paresseuse, nous recommandons un robinet qui s'arrête de couler quand on ne l'écoute pas.

M. Duchamp. La Boite en valise ; Duchamp du signe, p. 154.

Le cœur

Posséder par le cœur, ou posséder par l'estomac? Celui-ci est plus certain. Et puis, en cas de contre-ordre, il y a toujours la nausée.

G. Ribemont-Dessaignes. 391, n°3, Barcelone, 1^{er} mars 1917, p. 2.

Il est plus facile de se gratter le cul que le cœur.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 7.

Chacun de vous a dans le cœur un comptable, une montre et un petit paquet de merde.

F. Picabia, programme du Festival Dada, salle Gaveau, 26 mai 1920.

Je crois l'avoir pris sur un tonneau de soleil. C'était pour l'exemple. Il y a si longtemps que les rues de votre cœur sont vides.

A. Breton – Ph. Soupault. Les Champs magnétiques, OC I, 79.

Le cœur à la mode, cette année et la suivante reste dans les limites de la terre à papa.

P. Éluard. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 4 ; OC II, 778.

Nous les modernes ce que nous avons dans le cœur ferait sauter un fort.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Le cœur découvre, la tête invente.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Mon cœur aboie et bat, mon sang est un chemin de fer sans
gare qui mène à Barcelone, mon corps est un bocal d'excellent
opium qui sert à charmer mes loisirs.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°6, 1^{er} novembre 1922, p. 17.

La tête, les yeux, les dents

L'Orgueil est l'étoile qui baille et pénètre par les yeux et par la bouche, elle appuie, s'enfonçe; sur son sein est écrit: tu crèveras.

T. Tzara. La Vie des Lettres, n) 4, 1921 ; OC I, 378.

Ici il y a des yeux qui regardent des cons et des choses sérieuses.

M. de Zayas. 391, n°5, New York, juin 1917, p. 3.

On a les yeux comme des estomacs.
Et les oreilles comme des ventres

G. Ribemont-Dessaignes. Bulletin Dada n°6, février 1920, p. 3.

Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction.

F. Picabia. La Pomme de pins, 25 février 1922, p. 4.

Il y a des gens qui ont la tête en bas, comme les plantes, et qui regardent avec leurs pieds.

P. Picabia. 391, n°13, juillet 1920, p. 4.

....Quoi? Ton encéphale te colle au crâne? Prends ta tête.
Et secoue – silencieusement.

C. Pansaers. L'Apologie de la paresse (1921), p. 62.

Nous perdons la tête et nous oublions jusqu'à nos chers
projets. Une crémière assise devant sa boutique nous fait peur.

A. Breton – Ph. Soupault. Les Champs magnétiques, p. 70.

Je n'ai qu'un œil et deux cerveaux et vous comment va votre
oreille.

B. Péret. Le Passager du transatlantique, 1921, OC I, 22.

De tant souffrir l'œil réel pleure avec un chant ridicule.

G. Ribemont-Dessaignes. 391, n°9, novembre 1919, p. 4.

Personne ne connaît l'origine dramatique des dents.

*P. Éluard – Max Ernst. Les Malheurs des immortels, 1922 ;
OC I, 131.*

Il est ennuyeux qu'en fermant les yeux on ne revoie que ce
qu'on a vu en les ouvrant.

G. Ribemont-Dessaignes. Projecteur, n°1, mai 1920 ; Dada, p. 73.

Ses dents réparées brillaient dans sa bouche comme des statues
d'or.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Je suis brute à me donner un coup de poing dans les dents et
subtil jusqu'à la neurasthénie.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Après avoir pleuré, pouvoir déchirer mes larmes.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Ne parlez pas d'influence, je me suis toujours demandé
comment je pouvais avoir une figure.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Vos yeux me frappent comme une agate sertie dans la griffe
d'or des cils (Ô, contre-finesses de la déliquescence !)

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Œil : bouton ouvre-toi large rond pointu pour pénétrer mes os
et ma croyance. Transforme mon pays en prière de joie
d'angoisse.

Œil de ouate coule dans mon sang.

T. Tzara. Dada, n°1, Zurich, juillet 1917, p. 2 ; OC I, 394.

Au fond de nos yeux se perdaient de jolis calculs orientés vers
l'avenir comme ceux des murs de prisons.

*A. Breton. Littérature, n°11, janvier 1920, p. 11 ;
Les Champs magnétiques, OC I, 86.*

Les dents viennent aux yeux comme les larmes.

F. Picabia. Dits.

Les fleurs et les bonbons me donnent mal aux dents.

F. Picabia. Dits.

Dieu et la religion

La volonté de grandeur de Dieu le père ne dépasse pas 4810m en France, altitude prise au-dessus du niveau de la mer.

*A. Breton. Proverbe, n°1, février 1920 ;
Les Champs magnétiques, OC I, 86.*

Dieu a inventé le concubinage, Satan le mariage.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 13.

Toutes les croyances sont des idées chauves.

F. Picabia. Dits ; Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 243.

Les curés épongent les péchés comme les mouchoirs épongent les larmes, liquide du repentir.

F. Picabia. Dits.

Enfermez-vous dans les cabinets pour dire votre chapelet et, si vous avez quinze ans, pour fumer des cigares.

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 16.

Chacun a secrètement l'idée de Dieu, comme chacun a un cabinet.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Dieu nous aide et fait pousser le caca.

F. Picabia. 391, n°14, novembre 1920, p. 1.

Les égoutiers du paradis connaissent bien ces rats blancs qui
courent sous le trône de Dieu.

A. Breton – Ph. Soupault. Les Champs magnétiques ; OC I, 87.

Il faut communier avec du chewing-gum.

F. Picabia. 391, n°13, juillet 1920, p. 4.

Vous tremblez devant le Christ, vous êtes tous de très bons
jésuites.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 242.

Un aimable désordre simili or n'étant qu'un effet de l'art, j'ai
pu enjambrer deux ou trois fois dans ma vie une belle religieuse
aux cornes d'ivoire, une belle, très belle.

P. Éluard. 391, n°12, mars 1920, p. 1.

L'horloge catholique remue et disperse les accidents du ciel.

*Th. Fraenkel. Lettre à Tzara, s. d. [1921],
Revue de l'association... n°1, octobre 1965, p. 46.*

Les anges à fesses et les anges parleurs s'accoupleront par le
lieu de leur élection et s'étant ainsi complétés ils seront égaux
à ce qui n'existe pas.

G. Ribemont-Dessaignes

L'Autruche aux yeux clos, p. 89.

Le Diable me suit de jour et de nuit car il a peur d'être seul.

F. Picabia. Dits.

Ce qui augmente notre personnalité représente le bien, ce qui peut lui nuire représente le mal, c'est pour cela que Dieu n'a pas de personnalité.

F. Picabia. La Pomme de pins, , St Raphaël, 25 février 1922, p. 3.

A quoi servirait une église si elle n'était pas la tombe de Dieu ?

F. Picabia. Dits.

La vie et la mort

Je rêve de bonnes excentricités bien senties, ou de quelque bonne fourberie drôle qui fasse beaucoup de morts, le tout en costume moulé très clair, sport, voyez-moi les beaux souliers découverts grenat?

J. Vaché. Littérature, n°6, août 1919, p. 16.

Foutez-vous vous-même un coup de poing dans la figure et tombez morts.

T. Tzara. 391, n°13, juillet 1920, p. 3 ; OC I, 376.

On vient de créer un ordre pour les morts. Tous les dix ans une commission ouvrira les cercueils, et les cadavres qui se seront le mieux comportés contre les asticots seront décorés de la croix blanche. On leur épinglera à la place du nez.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 7.

AVIS. Le crime est une chose admirable, mais l'assassin me dégoûte.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°8, 1^{er} janvier 1923, p. 13.

Amie, je voudrais être enterré dans un énorme paratonnerre.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 249.

On peut vivre avec calme, sans lire et sans écrire. Il y a, dieu merci, de clairs miroirs dans la chambre des courtisanes et se regarder le derrière n'est point encore une preuve de génie.

P. de Massot. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 7.

Par discrétion, enterrez votre famille et vos amis autour des cimetières.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 11.

Ah, la vie est terne comme une vieille dent.

G. Ribemont-Dessaignes. Bulletin Dada n°6, 6 février 1920, p. 3.

Un mauvais garçon est mort quelque part
et nous laissons les cerveaux continuer
la souris court en diagonale sur le ciel
la moutarde coule d'un cerveau presque écrasé.
Nous sommes devenus des réverbères.

*T. Tzara. La Première Aventure céleste de M. Antipyrine,
Zurich, 1916 ; OC I, 84.*

Après notre mort, on devrait nous mettre dans une boule; cette boule serait en bois de plusieurs couleurs, on la roulerait pour nous conduire au cimetière et les croque-morts chargés de ce soin porteraient des gants transparents, afin de rappeler aux amants le souvenir des caresses.

Pour ceux qui désireraient enrichir leur ameublement du plaisir objectif de l'être cher, il existerait des boules de cristal au

travers desquelles on apercevrait la nudité définitive de son grand-père ou de son frère jumeau!

*F. Picabia. 391, n°13, juillet 1920, p. 4 ;
Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 249.*

Sous l'écorce des arbres abattus, je cherche la peinture des choses à venir, de la vigueur et dans les canaux la vie gonfle peut-être déjà, l'obscurité du fer et du charbon.

T. Tzara. Dada n°4-5, Zurich, mai 1919, OC I, 405.

...J'objecte à être tué en temps de guerre.

J. Vaché. Littérature, n°6, août 1919, p. 15.

Le suicide doit être une vocation.

J. Rigaut. Littérature, n°17, décembre 1920, p. 5.

Vous regardez la vie avec un pinceau et il vous faudrait un masque à gaz asphyxiant, mais voilà il n'y a que l'argent qui ait du génie; il faut choisir, vivre avec le génie ou avec le temps opportun.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 258.

Depuis que Rigaut ne se suicide plus, je n'ai plus d'espoir qu'en la mort naturelle, plus ou moins favorisée par les circonstances, ces personnes à la conscience si élastique. Mais, cela ne réussit pas toujours.

*Th. Fraenkel. Lettre à Tzara, 1922, Revue de l'association...
n°1, octobre 1965, p. 56.*

Le jour des Morts, je naissais dans une prairie affreuse parmi les coquillages et les cerfs-volants.

A. Breton – Ph. Soupault. Les Champs magnétiques ; OC I, 87.

Il faut aimer les assassins et mépriser les victimes, le ridicule n'existe pas.

F. Picabia. Littérature n. s. n°7, 1^{er} décembre 1922, p. 11.

La vie ne vaut pas la peine d'être vécue, mais je vaux la peine de vivre.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

La mort du plus grand des hommes ne peut même pas arrêter un train.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Vendre des parfums et des produits de beauté aux égarés du désert, c'est un but dans la vie qui dispense de tout raisonnement.

G. Ribemont-Dessaignes. L'Autruche aux yeux clos, p. 11.

L'idée de la mort exalte la vanité de l'action, et rend plus amer le désespoir.

G. Ribemont-Dessaignes. L'Autruche aux yeux clos, p. 17.

Il faut traverser la vie, rouge ou bleue, tout nu, avec une musique de pêcheur subtil, prêt à l'extrême pour la fête.

F. Picabia. 52 Miroirs ; Écrits, p. 63.

Publicité :

Pourquoi ne mettrait-on pas ces mots sur un corbillard: « Il est mort parce qu'il ne buvait pas de quinquina Dubonnet » ; ou encore : « Il ne portait pas de chaussures Raoul ». Les gens superstitieux permettraient ainsi de faire fortune à bien des industries nationales.

F. Picabia

La vie n'a qu'une forme: l'oubli.

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 17.

Les mécontents et les faibles rendent la vie plus belle.

F. Picabia. Dits.

La loyauté ne peut avoir qu'en conséquence le suicide.

F. Picabia. Dits.

La vie n'aime pas les verres grossissants c'est pour cela qu'elle m'a tendu la main.

F. Picabia. Dits.

Ce qu'il y a de plus beau dans les cimetières ce sont les mauvaises herbes.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 13.

N'aimez pas si vous voulez mourir tranquillement.

T. Tzara. Littérature, n. s. n°1, 1^{er} mars 1922, p. 20.

La mort est couleur de plomb, ses moustaches tombent comme
les ailes des oiseaux mondains.

T. Tzara. Littérature, n. s. n°1, 1^{er} mars 1922, p. 15.

La mort n'existe pas il n'y a que dissolution.

F. Picabia. La Pomme de pins, 25 février 1922, p. 3.

Le mort respirait à grandes bouffées de vide

R. Desnos, « Langage cuit », in corps et biens, 1923, p. 166.

Les animaux

Mes deux mains croisées représentent la voûte céleste et ma tête est une oie grotesque et chauve.

Ph. Soupault. CM 77.

TAISEZ-VOUS, le langage n'est pas sténosténo ni ce qui manque aux chiens.

P. Éluard. Papillon, janvier 1920 ; Documents Dada, p. 22.

Les vaches seules trouvent encore un peu d'herbes mouillées de la lèvre de ce grand homme dont on ne sait déjà plus le nom.

Ph. Soupault. Proverbe, n°1, 1^{er} février 1920, p. 2.

Ce sont les signes qui font les lieux communs.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 10.

Donner des puces à son chien.

F. Picabia. Nord revue, mai-juin 1921 ; Écrits II, 10.

Cet été, les éléphants porteront des moustaches, et vous ?

Ph. Soupault. Proverbe, n°6, 1^{er} juillet 1921, p. 3.

Les parasites fossiles sous les fourrés de fougères ont dévoré les indulgences pleinières.

C. Pansaers. L'Apologie de la paresse (1921), Allia p. 54.

Il y a des perroquets qui disent merde, ils me plaisent ces oiseaux car vraiment ils sont les seuls à ne pas trouver cela drôle.

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 7.

Ma jeunesse en fauteuil à roulettes avec des oiseaux sur le manche de l'avenir.

*A. Breton. 391, n°11, février 1920 ;
Les Champs magnétiques, OC I, 86.*

J'ai eu le genou mangé par un pélican et le foie léché par des oiseaux-mouches.

G. Ribemont-Dessaignes. 391, n°9, novembre 1919, p. 4.

Ma tête commence à être difficile à prendre à cause des épines. Venez, mon cher ami, du côté du marché aux poissons. J'ai vu dans l'œil d'une dorade une petite roue qui tournait comme dans le boîtier d'une montre. J'ai fait expédier l'animal à M. Richepin pour lui donner à réfléchir. (Mais je compte vous faire d'ici peu un présent plus rares.)

A. Breton – Ph. Soupault. Les Champs magnétiques, OC I, 80.

Vous m'en direz tant. Les animaux du jardin des Plantes sucent plusieurs heures par jour du pain bis. J'ai eu la faiblesse d'aller les écouter. (Sur les quais j'ai failli pleurer en saluant un remorqueur. La cheminée était rouge.)

A. Breton – Ph. Soupault. Les Champs magnétiques, OC I, 76.

Un chien n'est pas un hamac. La philosophie est un mélange de vocables. Chaos fait de boue et d'énigme. Je n'ai qu'une

certitude: que je suis mon propre passe-temps, et un homme assez poli

W. Serner. Dadaphone, n°7, mars 1920, p. 5.

J'ai dans les oreilles un petit cornet plein d'odeur d'absinthe.
Et sur le nez un perroquet vert qui bat des ailes.
Et crie: Aux Armes!

G. Ribemont-Dessaignes. Dada, n°4-5, mai 1919.

Les serpents ne portent plus de gants, mon cher Tzara !

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 254.

Un cochon de lait m'est plus sympathique qu'un membre de l'Institut, et l'amertume me vient à l'estomac en contemplant dindons paons et oies qui composent le dessus du panier-société? Fameux sentiment du devoir, bouilli par la bonne éducation!

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 241.

Dites-moi qu'il y a encore des dragons aux écailles de brouillard.

Dites-moi merde si vous voulez.

F. Picabia. Unique eunuque, Écrits, p. 205.

L'immense ennui est un caleçon pour éléphant qui marche pieds-nus autour du soleil.

F. Picabia. Dits.

Quelle mouche de sa vie est la mère des mouches de sa mort?

P. Éluard. Littérature, n°15, juillet-août 1920, p. 2 ; OC I, p. 57.

On ne sait qu'elle est cette odeur des loups morts de faim qui vous prend à la gorge dans les wagons des classes inférieures.

Ph. Soupault. CM, 78.

J'aime le lit c'est le seul endroit où comme le chat je puis faire le mort en respirant tout en étant vivant.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Dans ma prunelle de voleur le chat fait briller sa griffe.

A. Cravan. Notes, VVV, n°1, New York, juin 1942.

Le rat Pipi, c'est un rat qu'on n'a jamais vu et qu'on ne verra jamais, parce qu'il se cache derrière l'arbre et tourne autour pour se dérober au regard.

G. Ribemont-Dessaignes. L'Autruche aux yeux clos, p. 13.

J'allais à Cabourg pour me rendre compte si les poissons font du bruit dans l'eau, et savoir quel parti je pourrais en tirer.

G. Ribemont-Dessaignes. L'Autruche aux yeux clos, p. 27.

Les crocodiles sont mes amis. Il n'y a pas de crocodiles modernes d'anciens non plus.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 13.

Notre nez est le cimetière de millions d'animaux. Ne respirez pas, si vous avez du cœur.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 13.

Aux Indépendants, je compte exposer des souris blanches, sculptures vivantes, un gardien sera près d'elles et vendra du pain au public, afin d'assurer la vie de ces petits animaux indispensables à mon œuvre.

F. Picabia . Comoedia, 23 novembre 1920, Écrits II, p. 38.

Jugements sur les contemporains

Marcello Fabri: Un pet de musique dans les quatre cons du monde.

Anonyme. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 7.

Picabia traite ses amis comme des objets de nécessité. Quand ils ont cessé de lui servir il les met dans une poubelle.

Anonyme. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 3.

Tous les 7ans on enlève à Francis le pain de la bouche.
Tous les 7ans celui-ci veut nous faire croire que c'est de la merde.

Anonyme. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 7.

Conseil pour admirer un tableau de Robert Delaunay: agitez avant de regarder.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°4, 1^{er} septembre 1922, p. 18.

Tristan Tzara le perfide a quitté Paris pour la Connerie des Lilas, il est décidé à mettre son chapeau haut-de-forme sur une locomotive: c'est plus facile évidemment que de le mettre sur la victoire de Samothrace.

F. Picabia. La Pomme de pins, , St Raphaël, 25 février 1922, p. 2.

Mes bien chers amis Tzara, Ribemont et consorts votre modestie est si grande que vos œuvres et inventions n'attirent que les mouches

F. Picabia. La Pomme de pins, St Raphaël, 25 février 1922, p. 1.

PICABIA a trouvé un gyroscope pour cerveaux contre les vertiges de la célébrité.

F. Picabia. La Pomme de pins, , St Raphaël, 25 février 1922, p. 3.

ARP, autour d'une sphère de feu galope une bille de merde.
Sur laquelle on vend des bas de soie et des Gauguins.

W. Serner. 391, n°12, mars 1920, p. 4.

Paul Éluard dit toujours « Proverbe » au lieu de dire merde.

F. Picabia. 391, n°14, novembre 1920, p. 3.

Le cœur d'Aragon est dans la poitrine de Breton.

Th. Fraenkel. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 2.

Le docteur Serner s'est promené dimanche avenue Lowendal 2 chats sous les bras.

Mais il craint que cela ne soit pas vrai.

F. Picabia. 391, n°14, novembre 1920, p. 2.

La lumière ressemble à la peinture de Man Ray comme un chapeau à une hirondelle comme une tasse de café à un marchand de dentelle comme une lettre à la poste.

*Ph. Soupault. Catalogue exposition Man Ray, décembre 1921 ;
Documents Dada, p. 75.*

...et peut-être M. André Gide qui ne mange pas de choux à la crème mais mais les glisse négligemment dans sa poche où il les oublie et où ils redeviennent bientôt du caca illustré par Roger de la Fresnaye.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 3.

Francis Picabia prépare un ouvrage très important de philosophie et d'arpèges galvanisés sur la sous-femme édition de luxe et de criminologie comparée. Il est le premier parisien à Paris et le premier engrenage du baccarat de la poésie.

T. Tzara. 391, n°14, novembre 1920, p. 2.

Le Dr Jung ayant mangé les pieds de son épouse les produits s'appellent psycho-banalyse.

T. Tzara. Dada, n°4-5, Zurich, 15 mai 1919 ; OC I, 560.

Les familles Cézanne et Renoir ont fait enfermer Ambroise Vollard qui se croyant devenir le Père Ubu voulait faire manger de la merde à tout le monde.

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 12-13 ; Écrits, p. 231.

Éluard est ma poule de luxe.

T. Tzara. Le Cœur à barbe, avril 1922, p. 8 ; OC I, 585.

Si vous lisez André Gide tout haut pendant dix minutes, vous sentirez mauvais de la bouche.

F. Picabia. Z, n°2, 1920, p. 7 ; Écrits, p. 208.

Aragon parle beaucoup, dans la crainte de ne pas avoir assez parlé.

F. Picabia. Cannibale, n°1, 25 avril 1920, p. 4.

Les tableaux de Man Ray sont faits de basilic, de macis, d'une pincée de mignonnette et de persil en branches de dureté d'âme.

*T. Tzara. Catalogue exposition Man Ray, décembre 1921 ;
Documents Dada, p. 75.*

Il y a certaines plantes qui donnent une fleur et meurent après, je crois que Soupault est de cette espèce végétale.

F. Picabia. Littérature, n. s. n°6, 1^{er} novembre 1922, p. 19.

Ribemont-Dessaignes un jour qu'il était à poil mit un chapeau haut-de-forme pour ressembler à une locomotive, le résultat fut piteux. Vauxelles le prit pour un tuyau de poils, même pas, mes chers amis, il avait tout simplement l'air d'un Con!!!

F. Picabia. La Pomme de pins, 1922, p. 2.

Effets divers: « André Breton fait des effets de torse avec ses cheveux. »

Anonyme [F. Picabia]. 391, n°17, juin 1924, p. 2.

Effets divers: « Georges Auric fait des effets de torse avec son poil dans la main.

Anonyme [F. Picabia]. 391, n°17, juin 1924, p. 2.

Ce que je préfère, en Cocteau, c'est lui-même, parce qu'il ne m'embête pas.

F. Picabia. Le Pilhaou-Thibaou, juillet 1921, p. 3.

Le Comte de Lautréamont a dépassé le point de tangence qui sépare création et folie.

T. Tzara. Littérature, n. s. n°1, 1^{er} mars 1922, p. 20.

Picabia a réduit la peinture à une formation sans problème; chacun y trouvera les lignes de sa vie.

T. Tzara. Préface à Unique eunuque, 1920 ; OC I, p. 409.

Huelsenbeck est un des rares qui, ayant crié et protesté, restera inaccessible aux chemins des pleurnichards travestis en papillons.

T. Tzara. Dada, n°4-5, Zurich, mai 1919 ; OC I, 402.

Ce n'est pas assez que de dire de Picabia qu'il est jeune, il n'a pas d'âge. Il vit toujours à la minute prochaine et son rire clair est un défi aux attitudes dissimulant sous un masque de notaire une inquiétude bovine.

F. Picabia

Tristan Tzara est un idiot vierge.

F. Picabia. Proverbe, n°3 ; Écrits, p. 218.

Propos et anecdotes

Au moins quand le Sain mange son vieux père mort, ou un missionnaire anglican, c'est parce que la chair parle, et que la narine se dilate voluptueusement, comme à l'odeur de l'oignon qui roussit.

G. Ribemont-Dessaigues. 391, n°3, Barcelone, 1^{er} mars 1917, p. 2.

Appelez votre famille au téléphone et pissiez dans le trou réservé aux bêtises musicales gastronomiques et sacrées.

T. Tzara. Littérature, n°13, mai 1920, p. 2 ; OC I, 374.

Je montrais un jour la mer à une jeune fille qui la voyait pour la première fois, elle m'affirma trouver bien plus impressionnant un champ de pommes de terre.

F. Picabia. Littérature n. s. n°4, septembre 1922, p. 13.

Regardez-moi bien?

Je suis idiot, je suis un farceur, je suis un fumiste.

Regardez-moi bien !

Je suis laid, mon visage n'a pas d'expression

Je suis petit. Je suis comme vous tous!

T. Tzara. Littérature, n°13, mai 1920, p. 2 ; OC I, 373.

Qu'est-ce qu'on attend?

Une femme?

Deux arbres?

Trois drapeaux?

Qu'est-ce qu'on attend ?

Rien.

Ph. Soupault. Proverbe, n°2, 1^{er} mars 1920, p. 1. [CM 87]

Fameux sentiment du devoir, bouilli par la bonne éducation! Il y a des gens qui vivent dans sa perpétuelle indigestion et cela les fait puer de la gueule, car il ne peut être assimilé que par quelques cadavres domestiques, en bronze ou en marbre, de nos places publiques: Jésus-Christ-Stradivarius, Napoléon l'emmerdeur, Spinoza le somnifère. Nietzsche l'onaniste, Lautréamont le sodomiste.

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 241.

Avec des larmes dans mes dents vides je vous remercie du printemps poétique. Je compte vos orteils dont vous avez dix tout le monde le sait je me mets comme une fleur sous vos chaussures je veux vous servir de charbon en hiver et de chapeau de paille en été. Je supporte les frais de détectives chiens policiers taxis mais sachez que je suis chaste comme une fiancée comme une forêt dans l'objectif.

*H. Arp. Catalogue exposition Man Ray, décembre 1921 ;
Documents Dada, p. 74.*

L'œil bleu des étoiles qui se balance sur la pointe d'une
aiguille
Balaie les larmes du parquet de cœur
Et tous les petits anges suceurs de sueur ont fait leur nid dans
un chapeau haut-de-forme

Alors la fleur écarte les jambes.

G. Ribemont-Dessaignes. Catalogue exposition Man Ray, décembre 1921 ; Documents Dada, p. 75.

Je détruis les tiroirs du cerveau, et ceux de l'organisation sociale: démoraliser partout et jeter la main du ciel en enfer, les yeux de l'enfer au ciel, rétablir la roue féconde d'un cirque universel dans les puissances réelles et la fantaisie de chaque individu.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 3 ; OC I, 363.

Que chaque homme crie: il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer. La propreté de l'individu s'affirme après l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits, qui se déchirent et détruisent les siècles.

T. Tzara. Dada, n°3, Zurich, décembre 1918, p. 4 ; OC I, 366.

Histoire d'un homme qui mâchait un revolver !
Cet homme était vieux déjà, depuis sa naissance il se livrait à cette étrange mastication; en effet son arme extraordinaire devait le tuer s'il s'arrêtait un instant; pourtant il était averti que de toutes façons, un jour, irrévocablement, le revolver partirait et le tuerait; cependant, sans se lasser, il continuait de mâcher....

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 247.

J'ai fait un voyage sur le plus beau bateau qui ait jamais été construit, particularité étrange, à bord de ce transatlantique, passagers et hommes d'équipage étaient à cheval !

F. Picabia. Jésus-Christ rastaquouère, Écrits, p. 239.

Est-ce que vous toussiez?

Est-ce que vous crachez?

(J. Vaché est mort aussitôt que je lui eus posé, par écrit, ces mêmes questions. Mais ce procédé m'a souvent donné des échecs.)

Th. Fraenkel. Lettre à Tzara, 8 juin 1922, Cahiers de l'association... p. 53.

Figurez-vous que mon mari, le pauvre général, venait d'être fusillé par les troupes régulières et son cadavre abandonné. Les révolutionnaires le retrouvèrent, le mirent dans un cercueil et me prévinrent. Quand j'arrivai le corps avait été dévoré par quelque animal nocturne. J'ai retrouvé le cercueil vide, je l'ai gardé pour y mettre mes mouchoirs et mon linge de corps. J'aimais tant le cher homme. Mais cela conserve toujours une petite odeur.

G. Ribemont-Dessaignes. L'Autruche aux yeux clos, p. 22.

J'ai saisi tout à l'heure un moineau qui volait près de mon chapeau et je l'ai lancé au visage d'un monsieur obèse avec le ferme espoir de lui crever l'œil.

Ph. Soupault. Sic, n°32, octobre 1918, p. 4.

Autrefois les meubles de ma chambre étaient fixés solidement
aux murs et je me faisais attacher pour écrire:

J'AI LE PIED MARIN.

A. Breton. Littérature, n°4, juin 1919, p. 7 ; Mont de piété, OC I, 16.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

BRETON (André), *Œuvres complètes*, tome I, édition établie par Marguerite Bonnet, Gallimard, Pleiade, 1988, 1798 p.

[*Mont de piété, Les Pas perdus, Les Champs magnétiques*]

BRETON (André) - SOUPAULT (Philippe), *Les Champs Magnétiques*, Au Sans Pareil, 1920 ; *S'il vous plaît ; Vous m'oubliez* (repris dans l'ouvrage précédent).

DUCHAMP (Marcel), *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même, [La Boite verte]*, Paris, éd. Rose Sélavy, 1934 ; *Boite en valise*, Paris-New York, 1941-1942 ; repris dans *Duchamp du signe, écrits*, réunis et présentés par Michel Sanouillet, Flammarion, 1975, 324 P.

ÉLUARD (Paul), *Les Nécessités de la vie*, Paris, Au Sans pareil, 1921 ; *Œuvres complètes*, édition établie par Marcelle Dumas et Lucien Scheler, Gallimard, Pleiade, t. I, 1988, 1664 p.

ÉLUARD (Paul) - ERNST (Max), *Les Malheurs des immortels*, Paris, Librairie Six 1922, 44 p. Repris dans le recueil précédent.

MASSOT (Pierre de), *The Wonderful Book, ??*

PANSAERS (Clément), *Apologie de la paresse*, Anvers, Ed. Ça Ira, 1921 ; repris aux éditions Allia, Paris, 1996.

PICABIA (Francis), *52 Miroirs*, Barcelone, 1917 ; *Pensées sans langage*, Paris, Figuière, 1919, 119 p. ; *Unique Eunuque*, Paris, Au Sans Pareil, 1920, 38 p. ill. ; *Jésus-Christ rastaquouère*, Paris, Au Sans Pareil, 1920, 66 p. ill. ; repris dans *Écrits*, réunis et présentés par Olivier Revault d'Allones, Paris, Belfond, t. I, 1975, 288 p. t. II, 1978, 382 p.

- PICABIA (Francis), *Dits*, aphorismes réunis par Poupard Lieussou, Paris, Eric Losfeld-Le Terrain vague, 1960, n. p.
- PÉRET (Benjamin), *Le Passager du transatlantique*, Paris, Au Sans Pareil, 1921 ; *Au 125 du boulevard Saint-Germain*, Paris, coll. Littérature, 1923 ; repris dans les *Œuvres complètes*, Paris, Association des amis de Benjamin Péret-Eric Losfeld, t. I, 1969, 290 p. t. III, 1979, 300 p.
- RIBEMONT-DESSAIGNES (Georges), *L'Autruche aux yeux clos*, Paris, Au Sans pareil, 1924, réédition Allia, 1993, 188 p. ; *Dada, manifestes, poèmes, nouvelles...* édition présentée par Jean-Pierre Begot, Ivrea, 1994, 638 p.
- SATIE (Éric), *Écrits*, réunis et présentés par Ornella Volta, Paris, éditions Champ libre, 1977, 368 p. ; *Le Piège de Méduse*, Paris, Galerie Simon, 1921.
- TZARA (Tristan), *La Première Aventure céleste de M. Antipyrine*, Zurich, 1916 ; *7 Manifestes Dada*, Ed. Jean Budry, 1924, 104 p. Repris dans les *Œuvres complètes*, texte établi, présenté et annoté par Henri Béhar, Flammarion, t. I, 1975, 746 p.
- VACHÉ (Jacques), *Lettres de guerre*, Paris, Au Sans Pareil, 1919, 32 p. ill. ; Losfeld, *Le Désordre*, 1970.
- REVUES
- Bleu*, Mantoue, n°1 à 3, juillet 1920-janvier 1921. Directeurs : Gino Cantarelli, Ambrogio Quadro.
- Ça Ira*, Anvers, n°1 à 20, avril 1920 à janvier 1923.
Directeurs : Maurice Van Essche, Paul Neuhuys, Clément Pansaers. Réimpression Jacques Antoine, Bruxelles, 1974.
- Cannibale*, Paris, n°1 à 2, 25 avril au 25 mai 1920. Directeur : Francis Picabia.

- Le Cœur à barbe*, journal transparent, Paris, n°unique, avril 1922. Directeur : Georges Ribemont-Dessaignes.
- Dada*, Zurich, n°1 à 4-5, juillet 1917 au 15 mai 1919 ; n°6 à 8, 5 février 1920 à octobre 1921. [Le n°6 porte le titre *Bulletin Dada*, le n°7, *Dadaphone*, le n°8, *Dada au grand air*.
Directeur : Tristan Tzara. Réimpression J.-M. Place, 1981.
- Dada Almanach*, Berlin, Heinrich Reiss, 1920. Édition bilingue, traduction de Sabine Wolf, notes de Michel Giroud, Paris, Champ Libre, 1980, 404 p.
- Les Feuilles libres*, Paris, 1918-1928, directeur : Maurice Raval (mai 1920).
- Littérature*, Paris, 1^e série, n°1 à 20, mars 1917-août 1921, directeurs : Louis Aragon, André Breton, Philippe Soupault.
Nouvelle série, n°1 à 13, mars 1922-juin 1924, directeur : André Breton. Réimpression J.-M. Place, 1978.
- Manomètre*, Lyon, n°1 à 9, juillet 1922-janvier 1928, directeur Émile Malespine. Réimpression J.-M. Place, 1977.
- Merz*, Hanovre, n°1 à 24, janvier 1923 à 1932, directeur Kurt Schwitters.
- Le Pilhaou Thibaou*, supplément illustré de 391, Paris, 10 juillet 1921.
- La Pomme de pins*, Saint-Raphaël, n°unique, 25 février 1922, directeur : Francis Picabia.
- Projecteur*, Paris, n°unique, mai 1920, directrice Céline Arnauld.
- Proverbe*, Paris, n°1 à 6, 1^{er} février 1920-1^{er} juillet 1921, directeur : Paul Éluard.
- Revue de l'association pour l'étude du mouvement dada, Paris, Losfeld, n°1, octobre 1965.

Sic, Paris, n°1 à 53-54, janvier 1916-décembre 1919,
 directeur : Pierre Albert-Birot. Réimpression Paris, J.-M.
 Place, 1973.

391, Barcelone, n°1 à 4, 25 janvier 1916-25 mars 1917 ; Nex
 York, n°5 à 7, juin 1917-août 1917 ; Zurich, n°8, février
 1919 ; Paris, n°9 à 19, novembre 1919-octobre 1924,
 directeur : Francis Picabia. Réimpression Paris, Le Terrain
 vague, 1960.

VVV [Triple V], n°1, New York, juin 1942.

La Vie des Lettres, nouvelle série, n°I (juillet 1920) à 21 (avril
 1924).

TRACTS

Dada soulève tout – Excursions et visites Dada – Festival
 Dada salle Gaveau – Manifestations Dada Galerie Montaigne
 – Funny Guy – Moi, Pierre de Massot – Exposition Man Ray
 librairie Six – Papillons Dada. Reproduits dans *Documents
 Dad*, réunis et présentés par Y. Poupard-Lieussou et Michel
 Sanouillet, Weber, s. d.

Table des matières

Dada ou la subversion	3
Note sur la présente édition	9
Dada	11
Définitions	19
Aphorismes.....	25
Réflexions.....	29
La morale.....	39
Plaisir et bonheur.....	47
Amour et volupté.....	51
Sexualité	55
Les femmes	57
Les hommes.....	61
Jeux de mots	65
Art et littérature	71
Argent et honneurs	79
Publicité.....	81
Le cœur.....	83
La tête, les yeux, les dents.....	85
Dieu et la religion.....	89
La vie et la mort	93

Les animaux	99
Jugements sur les contemporains	105
Propos et anecdotes	111
BIBLIOGRAPHIE	117
LIVRES	117
REVUES.....	118
TRACTS.....	120